

Travail de Bachelor pour l'obtention du diplôme Bachelor of Science HES-SO en
travail social

HES-SO Valais Wallis Domaine Santé & Travail social

**Aspects socio-éducatifs de quelques cycles d'orientation du
Chablais valaisan :**

**Entre bilan général positif et situations particulières
préoccupantes**

Réalisé par : Sabrina Franc

Promotion : TS ES 07

Sous la direction de : Monsieur Christophe Boulé

Remerciements :

Je tiens à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont participé à la réalisation de mon travail de recherche.

Un merci particulier :

- A mes parents pour m'avoir permis d'effectuer des études et pour leur soutien et leur encouragement tout au long de ma formation.
- Aux professionnels de l'enseignement interrogés : directeurs, enseignant(e)s et enseignant(e)s-médiateur(trice)s.
- Au médiateur social de la région du Chablais et à la conseillère en orientation.
- Au professeur Christophe Boulé pour son suivi et pour avoir assuré la direction de ce travail de mémoire.
- A mon ami et mes amis qui sont présents et qui m'ont encouragée.

Avertissement

« Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur/s auteur/s ou autrice/s ».

Résumé

Ce travail de recherche porte sur un premier questionnaire autour des besoins que pourraient avoir les cycles d'orientation du Chablais valaisan face à leurs élèves et quelles pistes de solutions pourraient être envisagées.

Afin d'effectuer cette recherche, j'ai rencontré des professionnels de l'enseignement (directeurs, enseignant(e)s et enseignant(e)s-médiateur(trice)s). De plus, une rencontre, avec le médiateur social de la région du Chablais et avec une conseillère en orientation, a permis d'amener des informations complémentaires.

Afin de mieux cibler mon travail, j'ai émis des concepts principaux, comme : l'adolescence, le contexte scolaire, ainsi que la transition entre l'école et le monde du travail. Un dernier chapitre, sur le cycle d'orientation du Valais romand, explique le fonctionnement des cycles ainsi que le travail effectué autour de l'orientation professionnelle.

Mon travail est constitué de plusieurs parties. La première est consacrée à la théorie qui définit mes objectifs de départ, mes concepts ainsi que mes hypothèses de recherche. La seconde partie est consacrée à l'analyse de mes données. Cette analyse permet au lecteur de connaître les différents besoins émis par chacun des professionnels de l'enseignement selon leur fonction et selon des indicateurs bien précis. Ensuite, par une analyse comparative, les différents besoins sont définis et ciblés selon les rôles et les fonctions de chacun au sein de leur établissement scolaire. La troisième partie est consacrée à la vérification de mes postulats de départ. C'est-à-dire à la vérification de ma question de recherche, de mes objectifs et de mes hypothèses de recherche. Une dernière partie met en avant les différents apports pour le travail social ainsi qu'une auto-évaluation de ce travail.

Cette recherche a permis de mettre en avant un certain nombre de besoins émis par les professionnels de l'enseignement. Ces derniers sont souvent destinés à une minorité d'élèves, car dans l'ensemble ils sont satisfaits dans leurs rôles en tant que directeur, enseignant(e) et enseignant(e)-médiateur(trice). Je peux, toutefois, à la fin de ma recherche émettre un éventuel lien entre les besoins nommés et les fonctions des travailleurs sociaux qui pourraient y répondre, en partie. En effet, des besoins sont particulièrement mis en avant pour les élèves dits : « non-scolaires ». C'est-à-dire ceux qui sont en rupture avec le système scolaire, qui rencontrent des difficultés de comportement, d'adaptation et de motivation... De plus, ils se retrouvent souvent sans projet professionnel en fin de scolarité obligatoire. Des ressources à l'intérieur de l'établissement scolaire, telles que des travailleurs sociaux, psychologues, logopédistes sont souhaitées par les professionnels de l'enseignement pour accompagner ces jeunes.

MOTS-CLES

Besoins – Cycle d'orientation – Adolescence – Professionnels de l'enseignement – Travailleurs sociaux

Sommaire

1.	Introduction.....	7
1.1	Choix de la thématique et mes motivations	8
2.	Présentation de la recherche	9
2.1	Contexte de la recherche	9
2.1.1	Question de départ	9
2.1.2	Entretiens exploratoires	10
2.1.3	Objectifs.....	13
3.	Le cadre théorique	14
3.1	L'adolescence	14
3.1.1	Le développement psychique.....	15
3.1.2	La socialisation et la quête identitaire	17
3.1.3	L'image de soi à l'adolescence	18
3.1.4	L'estime de soi à l'adolescence	18
3.1.5	L'adolescent au sein de sa famille	19
3.1.6	L'adolescent à l'école	20
3.1.7	L'adolescent au sein du groupe.....	20
3.2	Le contexte scolaire	21
3.2.1	L'école d'aujourd'hui et celle de demain	21
3.2.2	La motivation dans le contexte scolaire.....	22
3.2.3	L'échec scolaire	23
3.2.4	Le décrochement scolaire	24
3.2.5	La médiation.....	25
3.2.6	La médiation scolaire.....	26
3.2.7	La médiation par les pairs.....	27
3.2.8	Entre famille et école	28
3.3	Transition entre l'école et le monde du travail	29
3.3.1	Phase d'instabilité	30
3.3.2	Le chômage des jeunes	31

3.4 Les cycles d'orientation du Valais romand	32
3.4.1 Vue d'ensemble du cycle d'orientation du Valais Romand.....	32
3.4.2 Réforme du secondaire I, quelles nouveautés ?	33
3.4.3 L'orientation professionnelle et ses changements	34
3.4.4 Rencontre avec une conseillère en orientation	35
3.4.5 Conclusion	35
4. Les hypothèses de recherche	36
4.1 Sous - Hypothèses	37
5. Recueil des données.....	39
5.1 Les techniques de récoltes de données	39
5.2 Terrain de recherche	40
6. Résultats et analyse des données	41
6.1 La procédure d'analyse	41
6.2 Point de vue des enseignant(e)s-médiateur(trice)s	42
6.2.1 La médiation à l'école.....	42
6.2.2 L'image de l'enseignant(e)-médiateur(trice) et de la médiation	44
6.2.3 Synthèse et conclusion	45
6.3 Le point de vue des directeurs	46
6.3.1 L'institution : l'école	47
6.3.2 Les élèves.....	48
6.3.3 Les parents	49
6.3.4 L'accompagnement dans la transition école et monde professionnel	50
6.3.5 Les comportements sociaux au sein de l'établissement scolaire.....	51
6.3.6 Les ressources internes et/ou externes à l'établissement scolaire.....	52
6.3.7 La médiation scolaire.....	52
6.3.8 Synthèse et conclusion	53
6.4 Point de vue des enseignant(e)s	54
6.4.1 L'institution : l'école	54
6.4.2 Les élèves.....	55
6.4.3 Les parents	56
6.4.4 L'accompagnement dans la transition école et monde professionnel	57
6.4.5 Les comportements sociaux au sein de l'établissement scolaire.....	57

6.4.6 Les ressources internes et/ou externes à l'établissement scolaire.....	57
6.4.7 La médiation scolaire.....	58
6.4.8 Synthèse et conclusion	58
6.5 Analyse comparative : directeurs et enseignant(e)s.....	60
6.5.1 Conclusion	61
7. Bilan de la recherche	62
7.1 Réalisation des objectifs.....	62
7.2. Vérification des hypothèses de recherche	64
7.2.1 Hypothèse principale.....	64
7.2.2 Sous - Hypothèses	65
8. Pistes pour le Travail Social	67
9. Auto-évaluation du processus de recherche.....	68
9.1 Auto-évaluation du sujet.....	68
9.2 Les limites de la recherche	69
9.3 Les résultats obtenus.....	69
10. Conclusion et perspectives.....	70
11. Sources bibliographiques	72
11.1 Article	72
11.2 Autres supports	72
11.3 Ouvrages consultés	72
11.4 Revues	73
11.5 Sites Internet	73
Annexe A	77
Annexe B	78
Annexe C	83

1. Introduction

L'école est l'un des premiers lieux, après la sphère familiale, où l'enfant peut se socialiser et apprendre de nouveaux comportements de savoir-vivre ensemble. Connaître, rencontrer, comprendre, construire ensemble un savoir et un vécu partagés, grâce à la richesse et à la différence de chacun, jeune comme adulte, font partie des richesses de l'école.

L'école est un des éléments les plus précieux de notre patrimoine culturel. L'avenir de chaque élève dépend de son bon fonctionnement à l'école. La scolarité a un grand impact sur chacun d'entre nous.

De plus, le climat scolaire est une indication générale du ton, de l'atmosphère qui règne dans les rapports sociaux, de la valeur accordée aux individus, à la mission éducative de l'école et à l'institution comme milieu de vie. Il possède cinq facettes ¹ :

- Le climat relationnel ou social est marqué par la chaleur des contacts, la qualité du respect mutuel et l'assurance d'un soutien d'autrui.
- Le climat éducatif est déterminé par le dévouement de l'école envers la réussite des élèves et par la valeur et le sens accordés aux apprentissages.
- Le climat de sécurité renvoie au sentiment de sécurité ou, à l'inverse, aux risques de victimisation. Il implique aussi un environnement quotidien prévisible et constant.
- Le climat de justice dépend de la reconnaissance des droits de chacun, de par l'existence de règles justes, légitimes et équitables, et une application cohérente des sanctions.
- Le climat d'appartenance se manifeste par l'importance accordée à l'institution comme milieu de vie et par une adhésion à ses normes et à ses valeurs. Cette dimension transcende les autres facettes.

Par ces quelques éléments, je souhaite introduire mon travail de mémoire. Je me questionne sur les différents besoins spécifiques que pourraient avoir les cycles d'orientation du Chablais valaisan. L'école comme citée ci-dessus a des quantités de missions en plus de la transmission de savoirs et la réussite de ses élèves. C'est en tout premier lieu, un endroit où de multiples individus se côtoient tous les jours et doivent « vivre ensemble » dans les meilleures conditions possibles. L'école est à l'image de la société qui l'entoure et doit faire au mieux avec les ressources qu'elle a à sa disponibilité.

Aujourd'hui, l'école est souvent perçue comme une contrainte aux yeux de certains jeunes. De plus en plus d'élèves décrochent du système scolaire avant même d'avoir fini leur scolarité obligatoire.² Comment expliquer ce phénomène ?

Le cycle d'orientation, dernière ligne droite avant le choix d'une orientation professionnelle ou du prolongement des études, est souvent un passage difficile. L'adolescence, période de recherche d'identité, mêlée à l'appréhension du monde professionnel et des responsabilités qui en découlent, ne facilite pas ce passage. De plus, lors de cette période, les relations entre les jeunes et les adultes sont parfois conflictuelles et il se peut que le rapport à l'autorité ne soit pas toujours facile à maintenir pour l'un et à accepter pour l'autre.

¹ <http://www.vs.ch/navig/navig.asp?MenuID=15913&RefMenuID=0&RefServiceID=0>

² Voir tableau p. 29

Actuellement, de plus en plus de structures se mettent en place afin de venir en aide à ces jeunes. Je pense par exemple au SEMO (Semestre de Motivation)³ qui doit gérer toujours plus de demandes.

Comment les professionnels de l'enseignement perçoivent les élèves d'aujourd'hui ? Le rôle de l'école est-il toujours le même ? Que pensent-ils des ressources mises à leur disposition ? Y a-t-il plus de comportements à risque au sein des établissements scolaires et comment les gèrent-ils ? Comment préparent-ils leurs élèves à entrer dans le monde professionnel ?

Toutes ces interrogations m'ont amenée à établir ce travail de recherche et à me questionner sur les besoins spécifiques des cycles d'orientation d'aujourd'hui.

1.1 Choix de la thématique et mes motivations

Le thème de mon travail de mémoire s'est concrétisé lors d'un module suivi en deuxième année de formation, consacré à l'intégration sociale et scolaire.⁴

En effet, j'ai eu l'opportunité de me rendre durant plusieurs après-midi dans un cycle d'orientation du Chablais valaisan afin de coacher des élèves de dernière année. Lors de ce travail, nous avons, mes collègues et moi-même, pris du temps dans la rédaction d'un dossier de candidature, nous avons effectué des entretiens professionnels « fictifs » et nous les avons accompagnés dans leur recherche de place d'apprentissage. Le directeur du cycle concerné a réagi face à une éventuelle présence d'éducateurs sociaux dans son établissement scolaire. Il cite : « (...) Cela pourrait aider à mieux cibler le besoin de certains élèves, à favoriser un travail harmonieux dans les classes et à « soulager » le travail des enseignants qui ne sont pas toujours en mesure de gérer les cas les plus difficiles ».

Un soutien éducatif, complémentaire à celui des enseignants, pourrait permettre de développer davantage de suivis auprès d'élèves en difficulté et qui de plus, vont se retrouver rapidement confronté aux exigences du monde professionnel.

Exigences scolaires et professionnelles, ruptures sociales, démotivation, problèmes familiaux... sont des maux auxquels les élèves doivent faire face de plus en plus souvent. Des éducateurs de rues existent ! A quand un accompagnement éducatif de certains jeunes au sein des établissements scolaires de notre région ?

³ Les Semestres de motivation sont des programmes pour des adolescents et jeunes adultes qui, au terme de leur scolarité obligatoire, sont sans solution professionnelle ou en rupture d'apprentissage. <http://www.ch-semo.ch/>

⁴⁴ Module B8 : l'intégration sociale et scolaire

2. Présentation de la recherche

Dans un premier temps, j'ai défini mes objectifs, j'ai établi mes hypothèses de recherche ainsi que ma question de départ. Dans un deuxième temps, j'ai contextualisé ma recherche en me référant à un cadre théorique et par la suite j'ai défini mon terrain de recherche.

2.1 Contexte de la recherche

2.1.1 Question de départ

J'ai d'abord énoncé ma question de départ, soit :

Quels besoins spécifiques ont les cycles d'orientation du Chablais valaisan pour des adolescents en fin de scolarité obligatoire ?

Mon but est, par des entretiens avec des professionnels de l'enseignement, de vérifier s'ils émettent d'éventuels besoins en lien avec leur profession et de déterminer si une collaboration entre une personne et/ou un service extérieur(e) à l'établissement scolaire est nécessaire. Ceci dans le but d'accompagner des élèves qui rencontrent diverses difficultés (scolaires, sociales, familiales etc.) en soutien au directeur des établissements et au corps enseignant. Par fin de scolarité obligatoire, je regroupe tous les adolescents, aussi bien ceux qui effectuent leurs trois années que ceux qui terminent en fin de deuxième année.

La région choisie est celle du Chablais valaisan. En effet, j'ai déjà eu des contacts avec certains professionnels de l'enseignement lors de ma formation. Les cycles d'orientation sélectionnés sont proches géographiquement car, à plus long terme, ils pourraient être réunis autour d'un même projet.

Afin de vérifier la pertinence de ma question de départ, j'ai rencontré un directeur et une enseignante d'un cycle d'orientation du Chablais valaisan qui m'ont permis, par leurs réponses, de vérifier cette question et de la valider.

2.1.2 Entretiens exploratoires

Point de vue du directeur d'un cycle d'orientation du Chablais valaisan⁵

Le directeur de cet établissement scolaire m'a informé des ressources déjà mises en place pour gérer les difficultés rencontrées avec certains élèves mais il m'a également fait part de certains manques.

Les ressources déjà existantes sont les suivantes pour ce cycle d'orientation :

- ◆ Depuis la rentrée académique (2009-2010), la commission scolaire a attribué un budget afin que les établissements scolaires puissent faire appel à une aide externe (psychologues, éducateurs) pour la gestion des élèves difficiles en classe ou qui rencontrent des difficultés hors-scolaire (problèmes familiaux).

Il m'informe avoir déjà fait recours à ce service en demandant l'intervention d'un éducateur afin qu'il vienne coacher des enseignants et des parents face à un élève qui rencontrait des difficultés de comportement en classe.

- ◆ Les médiateurs scolaires : ils interviennent dans la gestion des difficultés rencontrées au quotidien avec les élèves à l'intérieur de l'établissement scolaire.
- ◆ Le médiateur social (extra-scolaire) peut également être une ressource pour ce directeur si des difficultés sont rencontrées par certains élèves sur le chemin de l'école, par exemple.
- ◆ Les différents services publics : l'OPE (Office pour la Protection de l'Enfant), le CDTEA (Centre pour le Développement et la Thérapie de l'Enfant et de l'Adolescent) et la chambre pupillaire sont également des ressources extérieures auxquelles le directeur peut faire appel.
- ◆ La classe Relais à Sion : cette classe compte des enseignants, des psychologues et des éducateurs qui prennent en charge durant un mois au minimum des élèves devenus « ingérables » pour les établissements scolaires.

Ensuite, le directeur me fait part de certains besoins et des ressources qui selon lui, manquent :

- ◆ Il manque encore des ressources avec lesquelles les directeurs et enseignants pourraient collaborer. Il émet le souhait d'une structure cantonale. Cette structure permettrait d'avoir à disposition plusieurs aides (éducateurs, psychologues etc.) sur lesquelles les établissements scolaires pourraient s'appuyer et faire appel en cas de besoins spécifiques à un moment donné.

Il relève, que pour l'instant chaque établissement scolaire choisit s'il veut ou pas investir pour une aide extérieure. A sa connaissance, seule sa commune utilise cette ressource et il pense que ce serait nécessaire qu'un éducateur ait un certain pourcentage pour pouvoir se rendre dans les établissements scolaires du Bas-Valais.

⁵ Rencontre en août 2009

- ♦ Il m'a également cité qu'il manquait un « maillon » concernant la fin de la scolarité de ses élèves. En effet, la plupart quitte le C.O sans avoir un projet professionnel pour l'avenir (place d'apprentissage, inscription dans une autre école). Comme il le dit : « beaucoup se retrouvent au SEMO (Semestre de Motivation), où il y a très souvent de longs mois d'attente avant de pouvoir s'y rendre et une fois passé par cette structure, quelques-uns en ressortent avec aucun projet et se retrouvent dans les rues... et là il y a un vrai problème ».

Par cet entretien exploratoire, je me suis rendue compte qu'il y a de véritables besoins émis par ce directeur. En effet, avoir des aides extérieures spécifiques, dont des éducateurs sociaux dans le cas échéant, seraient bénéfiques, selon les dires de ce directeur.

Point de vue d'une enseignante d'un cycle d'orientation du Chablais valaisan⁶

Cette enseignante dans un premier temps me dit ne pas rencontrer de grandes difficultés d'autorité avec ses élèves mais elle pense que la présence d'éducateurs sociaux pourrait être bénéfique pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, elle cite :

- ♦ Quatre médiateurs scolaires sont présents dans le cycle, mais ces médiateurs sont également des enseignants et se trouvent dans « la maison ». Selon elle, beaucoup d'élèves ne vont pas se confier auprès de ces médiateurs, car comme ils le disent « c'est le prof ».

Elle propose justement que des éducateurs puissent faire le lien entre les médiateurs scolaires et les élèves qui rencontrent des difficultés soit familiales ou scolaires.

- ♦ La médiation par les pairs a été mise en place au sein de son C.O. Les élèves de premières années suivent plusieurs cours qui sont donnés par les médiateurs scolaires, afin de les sensibiliser si un(e) de leur(e) camarade ne va pas bien. Ils reçoivent des clefs pour l'aider.

Elle ajoute également que le cycle d'orientation où elle enseigne, accueille des adolescents qui sont placés en foyer. Elle constate que, ces jeunes sont souvent plus difficiles à gérer et posent des problèmes au sein de l'établissement scolaire (violence, deal, etc.). Un éducateur social pourrait donc être présent afin d'aider les enseignants face à des élèves plus perturbateurs.

Elle m'a également parlé des élèves des classes d'observation qui sont intégrés dans les classes normales. Pour elle, il n'est alors pas toujours facile de gérer la classe, car cela demande alors davantage d'investissement et de temps pour l'enseignant et peut prêter à sur l'avancement du reste de la classe.

⁶ Rencontre en août 2009

Selon cette enseignante, la présence d'éducateurs sociaux pourrait être une aide très appréciée. Elle cite : « il y aurait de quoi faire dans un établissement scolaire ».

A la suite de ces deux premiers entretiens exploratoires, le directeur interrogé m'a donné les coordonnées du médiateur social avec lequel il collabore en cas de difficultés avec certains jeunes à l'extérieur du cadre scolaire (chemin du retour à la maison, lors des week-ends etc.).

J'ai donc par la suite, rencontré le médiateur social mandaté pour la région du Chablais.

Point de vue du médiateur social du Chablais ⁷

La rencontre avec M. Homberger, médiateur social et éducateur de rue, m'a permis de découvrir sa fonction, son mandat et de connaître avec quels services et professionnels, il collabore étroitement.

M. Homberger est en possession d'un diplôme d'éducateur social ainsi que d'un certificat en approche systémique dans le domaine de l'action sociale et psychosociale. Il est rattaché à l'organe politique des communes. Il travaille depuis 4 ans auprès des communes suivantes : Monthey, Collombey-Muraz, Vouvry et Port-Valais. La commune de Troistorrents vient de s'y ajouter ainsi que celle de Champéry.

M. Homberger, éducateur de rue, a comme mandat principal la prévention contre la violence et la délinquance auprès des 12- 25 ans.

Il va à la rencontre des jeunes et cherche à créer un lien de confiance avec eux. Son objectif principal est de cerner leur demande, de la faire émerger et de les orienter le plus rapidement possible vers un service adapté. Ce travail peut se faire, évidemment, que si le jeune est en position de demande d'aide.

L'éducateur de rue collabore étroitement avec différents services et professionnels, dont :

- ✓ La police, la justice des mineurs, la chambre pupillaire et les juges de communes
- ✓ L'AEMO (Action Educatif en Milieu Ouvert)
- ✓ L'OPE (Office pour la Protection de l'Enfant)
- ✓ Les cycles d'orientation
- ✓ La maison des jeunes
- ✓ Le SEMO (Semestre de Motivation).

Il a déjà travaillé en réseau avec les cycles d'orientation de la région, mais cela reste plutôt rare, car il est plus souvent en contact dans la rue avec des jeunes, âgés de 16 à 25 ans, qui ont déjà terminé leur scolarité obligatoire.

Selon M. Homberger, il y a un manque autour du travail de prévention : « il faudrait pouvoir intervenir avant que le problème soit déjà installé. Pourquoi ne pas déjà intervenir dans les écoles primaires » ?

⁷ M. Homberger - Médiateur social - Rencontré en novembre 09

Comme le cite Mme Sonia Tauss⁸, vice-présidente du conseil communal de Port-Valais :

« En effet dans la région du Chablais, comme dans d'autres d'ailleurs, un nombre croissant de jeunes se trouvent en échec scolaire ou professionnel avec un milieu familial dans l'impossibilité de jouer son rôle d'éducation, de protection et d'accompagnement social. Ces jeunes en souffrance traduisent leur malaise de différentes manières : violence, délinquance, incivilité, toxicomanie, comportements à risque etc. Les structures compétentes dans ces différents problèmes atteignent leurs limites (...) ». ⁹

C'est pourquoi les communes de Monthey, Collombey-Muraz, Port-Valais et Vouvry s'unissent autour d'un projet pilote de travail social de proximité.

L'objectif principal visé est la prévention de la délinquance et de la violence chez les préadolescents, adolescents et jeunes adultes. Les mesures mises en place seront une présence sur le terrain, l'instauration d'un dialogue avec les jeunes afin de créer un climat de confiance, de les orienter vers les services concernés, ainsi qu'un travail de réseau avec les autres partenaires privilégiés.

Par ces informations, je me rends compte qu'il y a encore un certain manque au niveau de la prévention pour les adolescents et les jeunes adultes. Comme le démontre, M. Homberger, les jeunes qu'ils rencontrent sont déjà hors du système scolaire et se retrouvent « à la rue » ! Développer la prévention de manière plus approfondie en insérant, par exemple, des aides extérieures au sein des établissements scolaires afin de collaborer ensemble, pourrait également être bénéfique pour les élèves. Cette piste d'action pourrait se développer dans les cycles d'orientation, voire déjà dans les classes de primaire.

La pertinence de ma question de recherche a été confirmée lors de ces différents entretiens exploratoires. J'ai constaté qu'il y a bel et bien des besoins qui sont émis par ces différents professionnels. Je peux donc, à ce stade, mettre en place mon travail de mémoire en ciblant davantage mes objectifs et en mettant en évidence plusieurs concepts en lien avec ma question de départ et les apports reçus par ces premiers entretiens exploratoires.

2.1.3 Objectifs

Afin de réaliser mon travail, j'ai identifié différents objectifs, qui vont me permettre d'avoir une ligne directrice par rapport à ma question de recherche :

- ◆ Définir les situations et les comportements qui posent problèmes dans un milieu scolaire pour un directeur, un(e) enseignant(e) et un(e) enseignant(e)-médiateur(trice).
- ◆ Identifier la manière dont les professionnels gèrent les difficultés rencontrées aujourd'hui dans leur établissement scolaire.
- ◆ Définir quels sont leurs rôles et leurs responsabilités face à des élèves qui ont des difficultés de comportement.

⁸ <http://www.port-valais.ch/ConseilCommunal.htm>

⁹ <http://www.port-valais.ch/Social.htm#top>

- ◆ Connaître les outils et les ressources dont les directeurs et enseignant(e)s disposent pour accomplir leurs tâches éducatives.
- ◆ Identifier les besoins et moyens nécessaires aux directeurs et aux enseignant(e)s pour qu'ils puissent accomplir leurs missions éducatives.
- ◆ Définir les personnes ressources internes (médiateurs) et/ou externes (SCJ, conseillers en orientation, éducateurs, psychologues etc.) avec lesquelles les directeurs et les enseignant(e)s collaborent aujourd'hui et identifier leurs besoins afin de développer si nécessaire cette collaboration.

3. Le cadre théorique

Le développement de concepts théoriques va me permettre d'argumenter et répondre à ma question de départ, d'enrichir ma réflexion et de poser mes hypothèses.

Voici les différents concepts théoriques :

- ✓ L'adolescence
- ✓ Le contexte scolaire
- ✓ La transition entre l'école et le monde professionnel
- ✓ Les cycles d'orientation du Valais romand.

3.1 L'adolescence

Cette partie a pour but de mieux définir les caractéristiques de l'adolescence. En effet, les élèves des cycles d'orientation traversent cette période et les professionnels interrogés (directeurs, enseignant(e)s, enseignant(e)s-médiateur(trice)s) sont en contact quotidien avec eux.

Mon objectif est de mettre en lien le développement social par rapport à cette tranche d'âge (12 à 15 ans) au sein de l'école, de la famille et auprès du groupe, mais aussi d'aborder les changements concernant le physique et le psychique qui ont lieu durant cette période. Comme le cite Bideau :

« Les premières années de l'adolescence, 11 ou 12 ans, sont une quête active d'indépendance où le jeune adolescent doit aussi faire face à l'apprentissage d'une nouvelle série d'exigences et d'habiletés, par exemple à de nouvelles habiletés sociales. A partir de 12,13 ans, l'adolescent assimile une quantité énorme de nouvelles expériences physiques, sociales et intellectuelles. Et c'est durant cette période que le groupe de pairs acquiert une grande importance ».¹⁰

¹⁰ BIDEAU Jacqueline - HOUDE Olivier - PEDINIELLI Jean-Louis – *l'adolescent – L'homme en développement* – Paris : Presses universitaires de France – 1993 – p. 469-519

L'augmentation très nette du taux de dépression et de la baisse de l'estime de soi que l'on constate au début de l'adolescence semble être liée à ce surcroît de nouvelles exigences et de changements. Afin de déterminer plus clairement ces rites de passages, je vais dans un premier temps aborder en quelques lignes le développement psychique qui évolue et change à cette période.

Dans un deuxième temps, je vais m'intéresser à la quête identitaire, en abordant entre autre l'image et l'estime de soi et dans un troisième temps, la socialisation du jeune au sein de sa famille, de l'école et au sein d'un groupe de pairs.

3.1.1 Le développement psychique

La période de l'adolescence est une phase de mutation. L'auteure, Françoise Dolto, prend comme exemple l'image des homards et langoustes qui perdent leur coquille :

« Ils se cachent sous les rochers à ce moment-là, le temps de sécréter leur nouvelle coquille pour acquérir des défenses. Mais si, pendant qu'ils sont vulnérables, ils reçoivent des coups, ils sont blessés pour toujours, leur carapace recouvrira les cicatrices et ne les effacera pas ». ¹¹

« La période de l'adolescence est, presque par définition, un moment de transition, où l'on constate des changements importants dans tous les aspects du fonctionnement de l'enfant ». ¹²

Durant cette période, en plus des transformations physiques, l'adolescent développe quelques traits de personnalité qui se retrouvent chez beaucoup d'entre eux, comme par exemple ¹³ :

- ♦ La construction du faux-soi : les adolescents se construisent des « personnages » différents selon le contexte où ils se trouvent. Par exemple, il sera ainsi différent en famille, avec les copains, avec son ou sa petite amie, dans la classe etc. Ces « personnages » permettent à l'adolescent de répondre aux attentes parfois opposées des personnes de son entourage.

En effet, l'adolescent va montrer plusieurs images de lui-même en fonction de la personne et du rapport qu'il entretient avec cette dernière.

- ♦ Fluctuations rapides des humeurs, des réactions et des attitudes : en effet, dans le court terme, indépendamment des situations, les réactions et les attitudes de l'adolescent ne sont pas constantes... Des facteurs hormonaux semblent être en partie responsables des fluctuations d'humeurs. Par exemple, ces fluctuations peuvent engendrer des modifications temporaires du comportement, agressivité chez les garçons, humeurs dépressives chez les filles etc. Toutefois les conflits avec des amis ou les parents sont tout particulièrement susceptibles de produire de rapides et fortes altérations de l'émotivité.

¹¹ DOLTO Françoise - *La cause des adolescents* - Edition Robert Laffont, - Paris - 1988 – p.17

¹² BEE Helen - *Résumé du développement à l'adolescence, psychologie du développement : les âges de la vie* - Paris : DeBoeck Uni 1997- p. 302- 308

¹³ GURTNER Jean-Luc - *La construction de l'identité de la personne* – La construction de l'identité selon la psychanalyse, psychologie pédagogique : l'adolescent – p. 1-18

Les adolescents vont donc plus facilement s'emporter, se mettre en colère ou éclater de rire sans que leur réaction soit totalement justifiée. Ils sont plus vulnérables et gèrent moins bien leurs émotions.

- ♦ Tolérance - intolérance : durant la période de l'adolescence, la méconnaissance est souvent source d'intolérance, comme par exemple, le rejet important des gens d'autres cultures, les réfugiés politiques ou les travailleurs étrangers. Le degré de tolérance des jeunes ou d'intolérance est plus fluctuant que celui des adultes.

Ils sont dans une période où l'appartenance à un groupe, à une communauté est quelque chose d'important. Ils peuvent être beaucoup moins tolérants envers des personnes qu'ils pensent différentes d'eux.

- ♦ Vulnérabilité – invulnérabilité : les importantes transformations physiques que vivent à cette période les adolescents leur laissent une impression d'extrême vulnérabilité. Cette vulnérabilité est d'autant plus fortement ressentie, que la protection des parents, sous laquelle on pouvait se réfugier avant, n'est plus souhaitée, elle est même rejetée. D'un autre côté, l'adolescent acquiert de nouvelles forces physiques, intellectuelles et il a envie de faire de nouvelles expériences de toutes sortes. Ces nouvelles possibilités donnent aux adolescents un sentiment d'invulnérabilité. D'où une prise de risque (consommation d'alcool, de drogues, conduite inconsidérée sur la route etc.).

Cette caractéristique explique en partie, pourquoi l'adolescent a besoin de prendre un certains nombres de risques à cette période dans le but également de tester ses limites et celles de son entourage.

- ♦ Dépendance – indépendance : la recherche d'indépendance, surtout vis-à-vis du milieu familial, en fait une motivation centrale de l'adolescence. Cette quête de l'indépendance entraîne parfois les adolescents à se réfugier dans d'autres dépendances, qu'il s'agisse d'individus extérieurs au milieu familial (idole, gourous, leader...) ou de substances de toutes sortes (alcool, tabac, drogue...). Une autre dépendance à laquelle tout adolescent cède est la dépendance de l'impression qu'il laisse aux autres. Il a besoin, pour tenter de comprendre qui il est et qui il peut devenir, de connaître ce que les autres pensent de lui. L'extrême variabilité des images que lui renvoient les différentes personnes qu'il côtoie, contribue pour une part importante à rendre difficile pour l'adolescent la construction d'une image unifiée de lui-même et à dégager sa véritable identité.

Cette dernière caractéristique met en avant la recherche d'indépendance de l'adolescent face à son milieu familial. Mais aussi, le souci de l'image qu'il renvoie.

Par ces caractéristiques, je constate qu'il n'est peut-être pas toujours facile pour un professionnel de l'enseignement de comprendre les réactions de certains de leurs élèves. Le but premier étant de transmettre des savoirs, il doit de plus gérer les différents aspects de la personnalité que peut développer un adolescent à cette période de sa scolarité. Un professionnel de l'éducation pourrait peut-être apporter un soutien aux enseignants lorsqu'un élève serait plus difficile à gérer au sein d'une classe.

3.1.2 La socialisation et la quête identitaire

La socialisation joue un grand rôle pour chaque individu que nous sommes. En effet, il est important de constater que l'environnement social détermine la quasi-totalité des comportements humains. La façon d'être des individus est déterminée par ses relations avec les autres. Afin de mieux comprendre ce qu'est la socialisation, j'ai retenu la définition suivante :

« La socialisation est l'apprentissage de la vie en société. Elle consiste à l'apprentissage des comportements, des valeurs et des normes sociales. C'est le processus d'intériorisation par chacun des valeurs et des normes du groupe et de la société dont il est membre. C'est le processus d'acquisition des connaissances, des modèles, des valeurs, des symboles, bref les manières de faire, de penser et de sentir propres aux groupes et à la société où l'individu est appelé à vivre ». ¹⁴

Cette définition démontre que chaque individu devient social au fil de son existence au sein de l'environnement qui l'entoure. Que ce soit la famille, l'école, les activités extrascolaires... L'enfant se sociabilise dans l'interaction avec les autres.

Comme le cite l'auteur Bajoit : « une des trois conditions pour atteindre cette quête identitaire, est que le jeune soit reconnu par les autres (parents, enseignants, amis etc.) pour ce qu'il a fait et veut devenir ». ¹⁵

Par cette définition, l'auteur veut nous faire prendre conscience que chacun a besoin des autres. Afin d'agir, l'individu doit donc créer des liens sociaux, qui sont des liens d'échange. Selon le champ relationnel et l'environnement, l'autre peut être soit un allié, un adversaire, un concurrent etc. L'auteur souhaite nous faire prendre conscience que chacun a besoin des autres et que l'individu a confirmation que ce qu'il fait est « bien ».

Par cette approche de la quête identitaire, je retiens essentiellement que l'individu doit arriver à une construction de son identité par lui-même et que cette identité se construit tout au long de sa vie, mais pour arriver à cela, il est nécessaire qu'il ait une reconnaissance des autres.

« A noter que l'école joue un rôle central dans la construction de l'identité du jeune. La réussite ou l'échec scolaire modèlent l'image de soi et, au-delà, les projets d'avenir des adolescents. Certains quittent le système scolaire en ayant acquis le sentiment de leur incompétence ». ¹⁶

Par mes différentes recherches, je retiens, entre autre, que la socialisation implique pour chaque individu qu'il s'adapte au système social dans lequel il vit en s'en distançant suffisamment pour construire sa propre personnalité. Ce double mouvement pouvant être source de tensions.

¹⁴ <http://www.skyminds.net/economie-et-sociologie/les-activites-economiques-et-leur-cadre-social/la-socialisation-lhomme-en-tant-quetre-social/>

¹⁵ BAJOIT Guy, DIGNEFFE Françoise, JASPARD Jean-Marie, NOLLET De BRAUWERE Quentin - Jeunesse et société : la socialisation des jeunes dans un monde en pleine mutation - Bruxelles - De Boeck & Larcier S.A. - 2000.

¹⁶ GURTNER Jean-Luc - La construction de l'identité de la personne – La construction de l'identité selon la psychanalyse, psychologie pédagogique : l'adolescent – p. 1-18

3.1.3 L'image de soi à l'adolescence ¹⁷

L'image de soi fait partie également de la construction de l'identité. En effet, la description que l'on fournit de nous-mêmes pour nous décrire est appelée l'image de soi. Cette image évolue également avec l'âge, non seulement par la diversité du vocabulaire utilisé pour la décrire mais aussi par la nature et l'organisation des caractéristiques sur lesquelles porte le regard et que l'on va retrouver dans la description.

Pour l'adolescent, la construction de son image de soi, n'a pas recours qu'à sa propre perception de lui-même. Le regard des autres, l'interprétation qu'il peut faire des attitudes des autres à son égard, constituent aussi des éléments à partir desquels il construit son image. Il prend en compte spécialement les remarques, les avis et regards des personnes auxquelles il attribue de l'importance, c'est-à-dire ses amis proches, ses copains, ses parents, ou ses professeurs.

L'adolescent est très sensible à l'image qu'il renvoie, comme cité déjà plus haut, il tient également compte du regard qu'on lui porte et va en tenir compte dans sa façon de se percevoir ! Il est important d'essayer de toujours renvoyer une image positive pour chacun d'entre eux.

3.1.4 L'estime de soi à l'adolescence

Comme le cite à nouveau Gurtner :

« L'estime de soi est l'image ou la perception qu'un individu a de lui-même dans plusieurs domaines de sa vie et la réaction affective que lui inspire cette image. Cette image n'est pas une chose en soi, une sorte de tableau intérieur, mais une agglomération de jugements sur lui-même formant un tout cohérent, qui oriente et souvent détermine sa conduite ». ¹⁸

A l'adolescence, la dimension globalement la plus importante pour l'appréciation de soi, pour le degré de satisfaction personnelle et l'estime de soi, semble être la dimension de l'apparence physique. En seconde position vient l'acceptation sociale par les pairs. En effet, durant cette période, l'acceptation par les pairs prend plus d'importance que celle des adultes en général et celle des parents en particulier. L'influence sur l'estime de soi du regard posé par les adultes n'est cependant pas négligeable. Ainsi une attitude d'acceptation globale de l'adolescent de la part de ses parents et/ou de ses enseignants contribue à élever son estime de lui-même, ou tout au moins à empêcher qu'elle ne chute, même lorsqu'il ne réussit pas aussi bien qu'attendu ou ne montre pas les comportements souhaités.

Par rapport aux performances scolaires, une estime de soi trop élevée conduit à poser des buts irréalisables et à multiplier « les échecs » ; à l'inverse une estime de soi trop dévaluée pousse à développer des comportements de protection, à éviter les circonstances dont on peut tirer les bénéfices et à adopter des attitudes faites d'anxiété et de dépression.

¹⁷ GURTNER Jean-Luc - *La construction de l'identité de la personne* – La construction de l'identité selon la psychanalyse, psychologie pédagogique : l'adolescent – p. 1-18

¹⁸ Ibid.

En terme de scolarité, il est intéressant de relever que le plongeon constaté au début de l'adolescence correspond aussi à la transition de l'école primaire, où le jeune avait pris l'habitude d'être le plus grand, au secondaire où il devient le plus petit !

Il est important de tenir compte de ces différents facteurs et les attitudes à adopter face à un adolescent en recherche d'identité qui pourraient également être une difficulté supplémentaire dans l'accompagnement scolaire des élèves.

3.1.5 L'adolescent au sein de sa famille

D'une manière générale, l'entrée dans l'adolescence d'un enfant va avoir des incidences sur les relations intrafamiliales. Cette situation génère souvent conflits, anxiété, dépression etc.

« Les parents cessent d'être les personnes de référence, et le rôle des personnes hors de la famille devient très important pendant quelques mois. Ces personnes peuvent favoriser l'essor et la confiance en soi et le courage à dépasser ses impuissances ». ¹⁹

La relation entre l'adolescent et ses parents relève plutôt de la nécessité de trouver une relation suffisamment flexible plutôt que d'une recherche de rupture. Le jeune gagne en autonomie et les parents font le deuil de l'enfant dont ils ont longtemps organisé l'existence. Les valeurs reçues par les parents ne sont pas rejetées, mais plutôt complétées par son histoire sociale et individuelle.

« Durant cette période, les parents doivent plus que jamais exercer une fonction de contenance, de limites, c'est-à-dire octroyer au jeune le sentiment de la valeur de son existence et de leur présence ferme et aimante à ses côtés. En effet, si le jeune ne dispose pas d'interlocuteurs fiables et légitimes à ses yeux, afin de trouver auprès d'eux l'assurance qui lui fait défaut à certains moments, il risque alors de se débattre physiquement contre le monde dans une recherche de limites pour pouvoir enfin se situer, prendre ses marques, savoir qui il est. Le jeune se jette contre le monde dans une quête de contenant (conduites à risque) ou alors au contraire, il s'isole dans une tentative d'échapper au vide ». ²⁰

Dans notre société actuelle, les relâchements des liens familiaux, leur éclatement géographique, les fratries réduites ne sont pas toujours suffisamment solides, dans un contexte de crise de lien social. Séparations, divorces, violence à l'intérieur des familles, fragilisent l'enfant et face à une absence de limites, il va se confronter au monde de manière brutale.

¹⁹ GURTNER Jean-Luc - *La construction de l'identité de la personne* – La construction de l'identité selon la psychanalyse, psychologie pédagogique : l'adolescent – p. 1-18

²⁰ BRETON David, sociologue – *Adolescences contemporaines* – Dépendances – 2003 – p. 4-6

3.1.6 L'adolescent à l'école

L'école est également un agent socialisateur, puisqu'elle permet une préparation à la vie future (professionnelle, culturelle et sociale). Elle n'est pas seulement un lieu de transmission de savoirs et de connaissances mais elle a une valeur formatrice de socialisation.

En effet, l'école éduque, transmet des règles de conduite et enseigne des connaissances et des savoirs-faires.

Selon Durkheim :

« L'école a un rôle de socialisation, car elle contribue à l'élaboration de la personnalité sociale. Elle a également un rôle plus important que la famille dans le phénomène de la socialisation. Car selon lui, la famille est trop prise dans les relations affectives et cela nuit à sa fonction de socialisation. Au contraire l'école inculque les normes et les valeurs de façon impersonnelle ».²¹

De plus, « La fonction de socialisation de l'école est très importante. Elle doit permettre à chacun de gagner en autonomie et de construire son identité. »²²

L'arrivée au cycle d'orientation correspond tout à fait avec le début de l'adolescence et il est donc important de tenir compte de ces changements. En plus, d'arriver à la fin de leur scolarité obligatoire, les élèves doivent prendre conscience des différents changements qui s'opèrent en eux à cette période.

3.1.7 L'adolescent au sein du groupe

Le groupe à l'adolescence joue un rôle très important. En effet, toutes les personnes appartenant à un même groupe, sont tournées vers un but commun. Ces personnes interagissent et s'influencent mutuellement. Ils ont des liens, des intérêts, des goûts et des croyances en commun. Le groupe se compose d'abord de jeunes très souvent du même âge et du même sexe.

« Le groupe leur permet également les premiers apprentissages de socialisations collectives, mais leur intégration dans ces groupes n'est pas forcément opposée à l'intégration familiale ».²³

« L'amitié est très importante durant cette période. La croyance à l'amitié existe et c'est quand ils perdent cette croyance qu'ils n'ont plus rien du tout. L'amitié déçue est la plus grande épreuve de la puberté : dès lors qu'il faut quitter la famille pour aller dans l'inconnu, les amis de la classe d'âge voisine prennent une importance capitale. Les jeunes en se regroupant, en se serrant les coudes, en employant un langage un peu plus gestuel, font comme s'ils inventaient de nouveaux échanges ou comme s'ils vivaient contre la société en pensant qu'ils pourraient inventer des choses nouvelles ».²⁴

²¹ http://webetab.ac-bordeaux.fr/Etablissement/SudMedoc/ses/1998/ecole_ls.htm - Lycé du Sud Medoc - France

²² CHAPELLE Gaëtane – *Devenir quelqu'un* – In. Sciences humaines – 2001 - Hors série n°28 - p. 12-13

²³ BIDEAUX Jacqueline, HOUDE Olivier, PEDINIELLI Jean-Louis – *L'homme en développement* - Paris : Presse universitaire de France - 1993 - p. 516

²⁴ DOLTO Françoise - *La cause des adolescents* - Edition Robert Laffont - Paris – 1988- p.17

Très souvent, l'adolescent repose aussi sur un alter ego. L'alter ego est son confident, son meilleur ami avec qui parfois il entretient une relation fusionnelle. Cette relation lui est sécurisante et lui permet une identification sur le chemin difficile qu'il est en train de traverser.

Par ce chapitre, je retiens l'importance de faire partie d'un groupe pour l'adolescent. Quelque soit le groupe, chacun participe de la même nécessité de se distinguer du reste de la société.

3.2 Le contexte scolaire

3.2.1 L'école d'aujourd'hui et celle de demain

L'école, comme notre société, évolue au fil des années... Des difficultés relationnelles surgissent également dans les établissements scolaires (entre enfants et enseignants/ entre parents et enseignants/ entre élèves eux-mêmes) et ces violences sont l'objet de discussion afin de trouver des pistes de solutions.

L'école d'aujourd'hui, au-delà de sa mission de transmettre des savoirs, des savoirs faire et des savoirs être et devenir, doit passer également par un enseignement de la communication ! Jacques Salomé²⁵ se questionne sur, comment aider les élèves à entrer dans un processus d'apprentissage relationnel qui leur permette de vivre à la fois des gratifications (qui répondent à leurs besoins, mais pas toujours à leurs désirs) et de se confronter à des frustrations, à des contraintes et à des limites ?

« Faut il rappeler qu'une relation, c'est un pont, une passerelle, un canal dans lequel va circuler (dans les deux sens) des messages. Que si la relation n'est pas entretenue, vivifiée par des communications de qualité, les messages n'arrivent pas ». ²⁶

Par ces propos, Jacques Salomé, pense que l'école doit devenir un lieu de communication, une oasis relationnelle où pourrait s'apprendre et se transmettre les bases pour des relations vivantes et en santé.

J'ai également pris ressource auprès de M. Nanchen²⁷, qui soulève qu'aujourd'hui, certaines familles jugent l'école avec sévérité et se coalisent facilement avec les enfants contre les enseignants, plutôt que de s'allier à eux pour gérer ensemble les difficultés; l'école est l'objet d'attaques incessantes et fait souvent figure de bouc émissaire.

A la suite des points évoqués, je m'interroge sur le risque d'arriver à une résignation et du chacun pour soi, qui serait une manifestation quasi pathologique d'un système en crise. Bien qu'aujourd'hui, malgré tout, l'école continue. C'est un dernier lieu où les enfants sont socialisés avec une certaine cohérence, où on y accueille des enfants différents (étrangers, handicapés), où l'on gère les deuils de manière toujours plus humaine et où on y monte des spectacles admirables...

²⁵ http://www.pedagopsy.eu/salome_ecole_aujourd'hui.htm

²⁶ GURTNER Jean-Luc - *La construction de l'identité de la personne* – La construction de l'identité selon la psychanalyse, psychologie pédagogique : l'adolescent – p. 1-18

²⁷ NANCHEN Maurice, psychologue et psychothérapeute, ancien directeur adjoint du Service Valaisan d'aide à la jeunesse – *La médiation scolaire ou l'histoire d'une stratégie pour mieux vivre ensemble* - Sion IUKB – 10 janvier 2001 – <http://www.f-d.org/mediation-ecole/Nanchen-mediationscolaire.htm>

3.2.2 La motivation dans le contexte scolaire

Il n'est pas toujours facile de motiver son enfant ou l'élève à travailler à l'école. Très souvent, les devoirs sont à l'origine de beaucoup de tensions entre parents et enfant... Comment motiver des élèves aux différents apprentissages tout au long de leur scolarité ?

Il y a en effet un lien très étroit entre la réussite scolaire et la motivation de l'élève. Les enseignants aimeraient avoir des élèves motivés dans leurs classes et les parents souhaitent que leurs enfants réussissent leur scolarité.

Dès le début de la scolarité de l'enfant, sa motivation est déjà source d'inquiétude pour les parents. Les résultats scolaires de l'élève, sont souvent le reflet de la motivation de l'enfant. Il est bien normal que les parents soient soucieux des résultats scolaires de leur enfant, vu que sa réussite scolaire dépend directement de cela et que notre société a fait de cette réussite, le principal tremplin social.

« Très souvent de faibles résultats sont interprétés comme un manque de travail, et donc à un manque de motivation de l'élève. En réfléchissant de cette manière, l'honneur est sauf, car les parents et l'enseignant ne vont pas aborder les compétences et les aptitudes de l'enfant qui sont momentanément laissées de côté ». ²⁸

Bien évidemment, les compétences scolaires de l'enfant et sa motivation sont en lien très direct quant au niveau de sa réussite scolaire, mais bien d'autres variables influencent la motivation pour le travail scolaire à l'adolescence²⁹ :

- ◆ Les performances académiques : l'élève a des performances scolaires inférieures à celles attendues par l'école et leurs répétitions ont des effets négatifs sur la motivation de son travail scolaire.
- ◆ L'estime de soi : cette variable liée à la construction de l'identité de l'élève pourrait avoir une influence. La façon dont se perçoit l'élève et l'image qu'il a de lui-même sont une des conséquences de sa motivation à l'école.
- ◆ L'environnement social de la classe : le fonctionnement à l'intérieur de la classe (enseignant et élèves). Par exemple, l'engagement et l'implication des élèves, la chaleur affective, la disponibilité de l'enseignant, l'organisation de la classe pourraient également être une variable à tenir compte.
- ◆ Les buts personnels de l'élève : quels sont les buts poursuivis par l'élève dans la motivation pour les apprentissages scolaires ? Les buts scolaires ne sont pas les seuls susceptibles d'influencer la motivation de l'élève. Les aspirations suivantes peuvent être dégagées chez les adolescents : pouvoir, autonomie, sociales, sportives, artistiques ou aux études.

La motivation scolaire reste quelque chose de complexe pour les professionnels de l'enseignement. Comme cité plus haut, très souvent un manque de motivation se traduit par un élève « fainéant », qui ne se donne pas les moyens de réussir... Mais par ces recherches, je constate que bien d'autres facteurs peuvent entrer en jeu.

²⁸ <http://www.lesclesdelamotivation.fr/Lamotivationscolaire.htm>

²⁹ <http://www.unifr.ch/ipg/assets/files/DocsRechProj/Motivation/Synthese.pdf> , p.4

Je me questionne sur les difficultés que rencontrent les enseignants face à des élèves qui ne sont pas motivés dans l'apprentissage des divers savoirs. Comment les accompagner au mieux afin qu'ils ne décrochent pas du système scolaire ?

« L'attitude de l'enseignant est capitale pour permettre à l'élève de se montrer différent et de réussir aujourd'hui ce qu'il avait échoué hier. Souvent, en effet, l'élève se conforme aux représentations que se fait l'adulte de ses compétences ». ³⁰

3.2.3 L'échec scolaire

Selon Françoise Dolto : « l'échec scolaire serait dû à trois facteurs d'ordre sociologique, psychologique et pédagogique. Bien souvent ces trois facteurs se conjuguent et il faut à la fois étudier leur interaction et leurs effets indépendants ». ³¹

- ◆ Les causes sociologiques : par différentes analyses, l'origine et le milieu social ont une grande influence sur la réussite scolaire de l'enfant. En effet, les enfants issus de classes sociales inférieures sont plus susceptibles de subir un échec. La pauvreté, les différences entre les valeurs de la famille et de l'entourage et celles de l'école, la langue d'enseignement différente de la langue maternelle... Sont autant de facteurs pouvant influencer sur la réussite scolaire.

D'autre part, l'attitude des parents à l'égard de l'école et l'intérêt qu'ils portent à l'éducation tiennent aussi une place fondamentale dans les motifs qui poussent l'enfant à bien travailler à l'école.

- ◆ Les causes psychologiques : les facteurs psychologiques ont aussi un rôle important. En effet, le sentiment de sécurité de l'enfant, le degré de stabilité de son foyer, ses motivations, les succès et les échecs qu'il a déjà connus... sont certains facteurs qu'il ne faut pas oublier de prendre en considération pour rechercher les causes des mauvais résultats scolaires. Les troubles scolaires sont parfois le signe d'un profond malaise. La sécurité affective que trouve l'enfant dans sa famille est sans doute l'une des meilleures garanties contre les risques d'échec scolaire.
- ◆ Les causes pédagogiques : les causes pédagogiques sont une troisième explication qui prend pour point de départ l'analyse du fonctionnement du système éducatif.
- ◆ La qualification du personnel enseignant, l'organisation des études, le bâtiment et le matériel scolaires, les procédures d'examen, les relations entre professeurs et élèves et celles entre la famille et l'école, peuvent également influencer les risques d'un échec scolaire.

Milieu social, situation familiale, performances scolaires, motivation, estime de soi... sont des facteurs pouvant influencer l'échec scolaire.

³⁰ http://www.eduvs.ch/lcp/methode/index.php?option=com_content&task=view&id=7&Itemid=15&limit=1&limitstart=4

³¹ DOLTO Françoise - *La cause des adolescents* - Edition Robert Laffont - Paris -1988 - p.138-140

3.2.4 Le décrochement scolaire³²

De tous les temps, il y a toujours eu des adolescents qui rencontraient des difficultés et posaient des problèmes dans le système scolaire, entre autre. Par contre aujourd'hui, ce phénomène se manifeste de façon plus aiguë et touche des jeunes d'âge plus large : de 12-13 ans à 25-28 ans. Certains ne sont donc pas encore à la fin de leur scolarité obligatoire. Ces ruptures sont observées à plusieurs niveaux : avec l'école et la formation, avec la famille mais aussi avec la société. Un jeune qui décroche de sa formation est souvent un signe avant-coureur d'autres ruptures.

Alain Mathieu, ancien coordinateur de travailleurs sociaux hors mur (TSHM) à Genève, explique: « la rupture est un long processus, mais elle se passe sur un coup de tête ; on fugue sans bien savoir ce que ça représente, puis la fierté se greffe : je ne rentre plus ».

Si une rupture dure plus de neuf mois, il va être difficile de remonter la pente. L'installation d'un rythme de vie et d'un réseau parallèle qui se crée ne les aide pas à s'en sortir. Comment comprendre ce phénomène de rupture ? Plusieurs points cités ci-dessous en expliquent en partie les causes :

✓ Comprendre et agir

Bien que ce phénomène se fasse de plus en plus présent, il n'est toujours pas simple d'en trouver une explication. Souvent, le décrochage est lié à des situations familiales difficiles (mauvaises relations avec un ou les deux parents, rupture d'un lien de confiance entre génération).

Le manque d'une figure d'autorité contenant et valorisante peut également engendrer un manque d'estime de soi pour le jeune et qui peut amener à de l'angoisse à de la difficulté à raisonner ses choix et ce qui amène à filer dans l'agir.

Le cloisonnement de l'école et la rigidité du système institutionnel représentent sans doute une autre facette.

✓ Le rôle des parents

Etre parent est un rôle difficile. Trouver un juste milieu entre l'autorité et l'autonomie du jeune qui ne s'exprime pas dans un rapport de pouvoir n'est pas simple à accomplir. Un manque d'autorité peut amener le jeune à être fragilisé dans sa quête identitaire : il va se sentir tout puissant ou tout faible et voudra défier toutes les limites.

✓ L'adolescence

Cette période de l'adolescence est une période où les jeunes ont besoin d'être acteurs. Mais actuellement, les jeunes, qu'ont-ils à construire quand tout est déjà organisé ? Le fait de décrocher pourrait être perçu comme une volonté de reconsidérer la vie, un essai de créativité ou un passage vers l'authenticité.

³² Formation des jeunes – *Comment raccrocher les décrocheurs ?* – Repère social, revue d'information sociale - n°38 - Juin 2002 – p. 5

Antoni Perez De Tudela, conseiller social au C.O. de Meyrin, complète :

« Avant on choisissait un métier qu'on allait exercer un bon nombre d'années. Maintenant, il existe une réelle insécurité dans le monde du travail, les adolescents voient leurs parents peiner dans leur vie professionnelle. Il est difficile d'avoir foi en la vie et en l'avenir dans un tel contexte. D'autant que la société a une forte exigence quant au niveau d'appartenance ». ³³

A la suite de ce constat, il est important de garder le contact avec les jeunes et d'être présent pour eux en essayant d'être un professionnel de référence avec qui ils peuvent se confronter sans que l'élastique cède.

Les médiateurs au sein des établissements scolaires sont des personnes ressources pour les élèves mais sont-ils suffisamment armés pour accompagner un élève face à certaines difficultés ? Des aides complémentaires pourraient, peut-être, avoir leur raison d'être à l'intérieur des cycles d'orientation afin de créer des liens plus approfondis entre la famille et l'école et que le jeune se sente entouré et soutenu.

3.2.5 La médiation

Qu'est-ce vraiment la médiation ? Ce terme est dans l'air du temps ! Des médiateurs dans les rues, au sein des établissements scolaires, sur des lieux professionnels divers et sans oublier la médiation dans le travail social... La médiation s'étend dans de nombreux champs de la vie sociale. Je souhaite donc définir ce concept dans le cadre de ma recherche.

Afin d'avoir une définition de la médiation au sens large, je fais référence à une description faite par l'OMPI (Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle) :

« La médiation est une procédure non contraignante dans le cadre de laquelle un intermédiaire neutre, le médiateur, aide les parties à parvenir à un règlement de leur litige. Le médiateur s'efforce de faciliter le dialogue entre les parties et d'aider chacune d'elles à comprendre le point de vue, la position et les intérêts de l'autre par rapport aux différents. La médiation est une procédure confidentielle ». ³⁴

A la suite de cette définition, je vais développer la médiation scolaire et la médiation par les pairs.

³³ Formation des jeunes – *Comment raccrocher les décrocheurs ?* – Repère social, revue d'information sociale - n°38 - Juin 2002 – p. 6

³⁴ http://www.wipo.int/freepublications/fr/arbitration/449/wipo_pub_449.pdf - Publication de l'OMPI n°449(F) – ISBN : 92-805-1287-4 - Révisée en 2004 - p. 2

3.2.6 La médiation scolaire

Afin de comprendre et identifier ce qu'est la médiation scolaire, j'ai fait part d'un exposé présenté dans le cadre de la journée de réflexion des médiateurs scolaires du Valais romand en janvier 2001, par Maurice Nanchen.

M. Nanchen expose la médiation d'un point de vue systémique. Selon lui, la fonction de la médiation est : « l'une des multiples fonctions qui permettent la survie, le développement et la reproduction d'un système, au même titre que la fonction de pilotage, de contrôle, etc. ».³⁵

La médiation a pour but de « faciliter la communication lorsque celle-ci se trouve dangereusement entravée, notamment à l'occasion d'un conflit mal géré qui risque de nuire à l'ensemble du système ».³⁶

En Valais, c'est en 1985 que le Conseil d'Etat accepte le principe de la médiation scolaire mais c'est seulement des années plus tard que tous les établissements scolaires sont dotés de médiateurs. Les médiateurs interviennent aussi dans des classes à la demande des professeurs et des élèves, font également des démarches incitatives auprès du corps enseignant. La médiation scolaire a permis au fil de son évolution et de son implantation au sein des écoles, une harmonisation des rapports, surtout en faveur des plus faibles. « Le développement d'une culture de la médiation scolaire va dans le bon sens, car elle est fondée sur la santé des relations et sur la volonté de co-construire notre destin commun plutôt que de le subir et de se résigner ».³⁷

«Un enfant assisté n'est pas un enfant entouré, c'est un petit perfusé qui apprend la passivité au lieu d'acquérir la fierté de ses victoires. Un adolescent sans responsabilité est privé de la fierté d'avoir accompli un événement humain ».³⁸ Boris Cyrulnik

³⁵ NANCHEN Maurice - *La médiation scolaire ou l'histoire d'une stratégie pour mieux vivre ensemble* - Sion IUKB - 10 janvier 2001 - <http://www.f-d.org/mediation-ecole/Nanchen-mediationscolaire.htm>

³⁶ Ibid.

³⁷ Ibid.

³⁸ <http://www.zorbleu.com/Mediateur/mediation/mediation.html>, site du Service de Médiation Sociale pour les jeunes de Sierre

3.2.7 La médiation par les pairs

La médiation par les pairs a été mise en place dans plusieurs cycles d'orientation du Valais. Cette médiation consiste à former les élèves à la gestion des relations et des conflits entre eux. C'est une démarche essentielle qui éveille les élèves au relationnel. Voici quelques arguments qui la fondent :

- « Les petits problèmes nés de la vie quotidienne à l'école ou dans sa périphérie (disputes entre écoliers, bagarres, injures, propos racistes, phénomènes de boucs émissaires etc.) ne nécessitent pas forcément l'intervention immédiate et exclusive de l'autorité scolaire, représentée ordinairement par le directeur ou les enseignants, voire par une instance extérieure. La résolution peut passer par d'autres modes que la répression (dont les effets dissuasifs ne sont de loin pas démontrés) ». ³⁹

Ce premier argument démontre que les élèves, eux-mêmes, peuvent régler de nombreuses difficultés qu'ils rencontrent. A noter que la formation de médiateurs par les pairs, pourra les aider à trouver leurs propres solutions face à un conflit ou à une difficulté avec un camarade. Sans oublier, que la direction et les enseignant(e)s sont toujours présent(e)s pour chacun d'entre eux en cas de non résolution du conflit ou de cas graves (racket, violence physique..).

- « Parler de médiation scolaire, c'est présupposer un effet positif de l'entrée en scène d'un entre-deux qui mette en communication les protagonistes du conflit. C'est dès l'école (très tôt) qu'il est possible d'acquérir d'autres comportements face aux conflits. L'école pourrait être le terrain privilégié d'apprentissage de la gestion non-violente des conflits, donc d'une éducation à la citoyenneté (ne serait-ce pas là une nouvelle forme d'instruction civique) » ?

Par ce second argument, l'auteur démontre que l'élève a un devoir de responsabilité face à son comportement au sein d'un conflit quel qu'il soit et il doit apprendre à se positionner. Il va également apprendre à développer de nouveaux comportements en cas de crise et apprendre à les gérer.

- « L'école est un lieu de socialisation, et non de « désocialisation ». (...) Mais l'institution scolaire est parfois, sinon dépassée, en tous les cas encombrée par le nombre et la complexité des problèmes qui se développent dans l'entre-deux, dans l'interstice des cours dispensés : la cour d'école, les couloirs, le chemin de l'école, le quartier entre la famille et l'école ».

Ce troisième argument démontre que les établissements scolaires sont parfois dépassés par certaines situations et la médiation par les pairs pourrait être un appui dans la résolution des conflits et l'amélioration de la communication et relation sociale.

Par ces différentes recherches, je constate l'importance de la médiation dans un cadre scolaire. Elle permet de développer l'esprit de citoyenneté, de respect, d'écoute et de partage. Cet outil permet de rentrer en communication de manière adéquate. Mais est-elle suffisante aujourd'hui ?

³⁹ <http://www.non-violence.ch/doc/dossiers/pdf/TC5-pp14.pdf>,

3.2.8 Entre famille et école ⁴⁰

La famille et l'école se sont transformées depuis quelques années. Il est important de ne pas banaliser ces transformations qui sont étroitement liées. En effet, une interdépendance s'est socialement construite entre elles. Arrivée des femmes sur le marché du travail, augmentation des familles monoparentales sont les principales transformations sans oublier l'école qui débute plus tôt et la mixité généralisée de la formation.

L'évolution de ces deux instances ont une influence l'une sur l'autre. Une interdépendance croissante entre la famille et l'école est un fait important de ces dernières années.

En effet, un terme important est l'insertion professionnelle du jeune. Le niveau d'insertion sociale et professionnelle du jeune va dépendre étroitement du niveau scolaire qu'il aura atteint.

C'est important pour la famille, car le niveau social et professionnel de son enfant est à l'image de la position sociale future de chacun au sein de la famille. L'avenir et la lignée de la famille se joue donc en grande partie à l'école.

L'école a une double pression à la réussite scolaire de ses élèves. Une part vient de celle des familles qui sont intéressées à la réussite sociale, donc scolaire, de leurs enfants et l'autre part vient de la société qui souhaite que ses investissements dans l'éducation contribuent à la richesse nationale.

Tout autour de cet enjeu, il ne faut pas oublier l'enfant qui est l'acteur principal. Il se retrouve donc entre les attentes de sa famille et celle de l'école. Une certaine pression peut alors naître et amener « l'enfant-élève » à manquer de repères et se démotiver pour sa scolarisation.

Il est important que les parents et l'école puissent accompagner le jeune de façon la plus cadrante possible en essayant de maintenir de mêmes valeurs éducatives. Cela permettra à « l'enfant-élève » de se repérer et de connaître les limites à ne pas franchir.

Aujourd'hui une des difficultés de l'école est peut-être de créer un lien avec la famille de l'élève et de pouvoir se rencontrer de manière régulière en cas de besoin, afin de soutenir au mieux les jeunes en difficulté. Le développement d'une collaboration plus étroite entre les familles (parents de l'élève) serait peut-être nécessaire.

« L'enfant est le go-between entre l'école et la famille. (...) Il se trouve désormais être enfant-élève dans chacun des deux lieux. (...) Quelle que soit leur origine sociale, les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas seulement à distance de la culture scolaire, ils sont aussi en décalage avec les modes de vie de leurs parents ou avec leur conception de la société ».⁴¹

⁴⁰ CHARLOT Bernard et ROCHEX Jean-Yves - *L'enfant-élève : dynamiques familiales et expérience scolaire* - Lien social et Politiques - n° 35 – 1996 - p. 137-151 <http://www.erudit.org/revue/lsp/1996/v/n35/005068ar.pdf>

⁴¹ Ibid.

3.3 Transition entre l'école et le monde du travail

La transition entre l'école et le monde du travail est un enjeu de taille entre le jeune, ses parents et l'école.

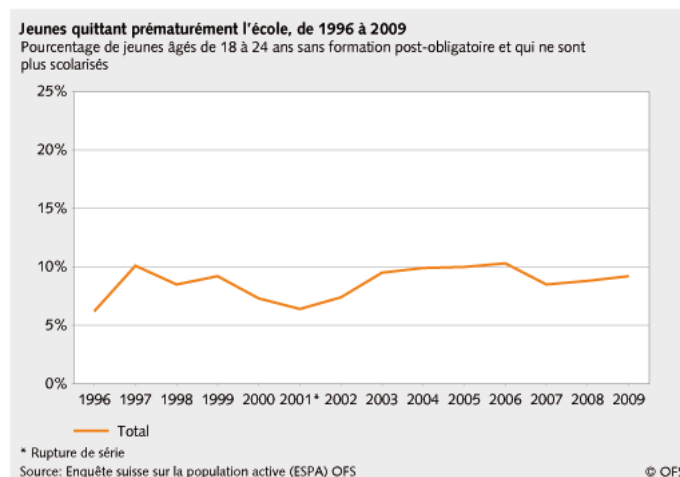
Je pense également important de tenir compte durant cette période de l'adolescence qu'en plus de leur propre recherche identitaire, les élèves doivent également prendre des décisions quant à leur avenir professionnel. De plus, il est souvent difficile à cet âge de savoir exactement la profession que l'on souhaite exercer. La pression mise par la société et la peur de se retrouver sans emploi, ne facilite pas, pour ces jeunes, le passage de l'école à la vie professionnelle.

Maresca nomme également :

« Pour beaucoup de jeunes dont le niveau de diplôme est le capital social sont modestes, c'est-à-dire la majorité des enfants des classes moyennes, la sortie du parcours plus ou moins ardu de la scolarité s'apparente à une nouvelle épreuve. L'univers du travail est un monde abstrait, dont la partie visible se résume souvent aux petites annonces. Au sortir de la formation initiale, le seuil du premier emploi est un nouvel obstacle à franchir pour devenir un acteur social à part entière ». ⁴²

En effet, des structures ont vu le jour depuis quelques années pour accompagner ces jeunes qui quittent le C.O. sans avoir un projet professionnel ou sans avoir trouvé une place d'apprentissage pour l'année qui suit la fin de leur scolarité. Je pense entre autre, comme déjà cité, au SEMO (Semestre de Motivation), qui guide les jeunes dans leur recherche de places d'apprentissage, tout en les accompagnant dans leurs démarches. Mais ces structures répondent à un besoin toujours grandissant !

Comme le montre ce schéma, moins d'un jeune sur dix interrompt prématurément ses études. ⁴³



⁴² Revue - Information sociale - Pratiques et représentation n°51 – Dossier - Les jeunes et le travail – 1996 – p. 54-72

⁴³ Graphique : http://www.vs.ch/NavigData/DS_314/M6499/fr/No%202004%20Transition%20%E9cole-apprentissage.pdf p.13

« Depuis 1996, la proportion de jeunes suisses qui quittent prématurément l'école oscille entre 5% et 10%. Les facteurs à l'origine de ce décrochage scolaire sont nombreux et complexes étant donné la diversité des trajectoires individuelles. Les circonstances pouvant influencer sur la décision d'interrompre des études peuvent être d'ordre socio-économique, culturel, géographique ou encore liées au milieu et à la situation familiale. D'autres facteurs tels que la situation du marché du travail, l'organisation et le fonctionnement du système éducatif ou encore le contexte démographique entrent également en ligne de compte ». ⁴⁴

Par rapport aux taux élevés de jeunes qui ne finissent pas leur scolarité obligatoire, je me questionne sur comment les établissements scolaires, dont les cycles d'orientation, pourraient apporter une solution. Je vais par le prochain sous-chapitre essayer de répondre à une partie de mon questionnement.

3.3.1 Phase d'instabilité

Comment expliquer que de plus en plus de jeunes se retrouvent sans emploi à leur sortie de l'école obligatoire ou qu'ils quittent le système scolaire en cours de route ?

Dirn, cite :

« Il y a trente ans, la plupart des jeunes étaient mariés et avaient un emploi stable avant vingt-cinq ans. Aujourd'hui, entre la fin de la scolarité obligatoire et l'entrée dans la vie d'adulte, se situe une période intermédiaire de plus en plus longue, vécue différemment selon les catégories sociales. La « jeunesse » tend à déborder sur l'âge adulte. Entre 16 et 28 ans, voir au-delà, s'est créée une période d'entrée dans la vie où les jeunes vivent dans l'instabilité, avec le secours plus ou moins généreux de la protection sociale et des parents ». ⁴⁵

C'est au cours de cette phase d'instabilité que les ambitions personnelles se construisent et s'ajustent aux positions sociales et cet ajustement pourrait être plus difficile aujourd'hui. La transition entre l'école et le monde du travail se fait très rapidement et les adolescents doivent prendre des décisions hâtives qui auront des conséquences sur leur avenir professionnel.

Par ces quelques remarques, je constate qu'il est important d'aider davantage les élèves avant la fin de leur scolarité, dans leurs démarches de recherche d'emploi, afin de diminuer le nombre de jeunes sans projets. Un accompagnement plus individuel, tout au long de l'entrée en vigueur au C.O., permettrait de préparer le jeune à sa vie future professionnelle de manière plus cadrée.

⁴⁴ <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/15/02/key/ind5.indicator.51325.513.html?open=1#1>

⁴⁵ In. Sciences Humaines - Dirn Louis - *Une jeunesse qui dure* - 1999 - Hors série - n° 26 – Septembre/Octobre p.18-21

3.3.2 Le chômage des jeunes

Un autre facteur qui a également des conséquences par rapport aux jeunes sans emploi est bien sûr la situation économique d'un pays, donc du taux de chômage. Aider les jeunes afin qu'ils ne se retrouvent sans emploi... Mais est-ce que les places d'apprentissages sont encore assez nombreuses ?

Beaucoup se retrouvent au chômage à la sortie de l'école obligatoire. C'est une situation décourageante pour les adolescents. Le manque de véritables possibilités de planification et de choix professionnels rend difficile pour ces jeunes l'élaboration d'un projet professionnel.

L'évolution du chômage des jeunes en Suisse ⁴⁶ :

Age	2009	Avril 10	Mai 10	Taux chô.
15 - 24 ans	21'337	24'740	22'518	4.1%

Par ce graphique, je constate que le chômage des jeunes (de 15 à 24 ans), en mai 2010, a diminué de 2'222 personnes (-0,9%), passant à 22'518.⁴⁷

Bien que le taux de chômage diminue, il reste toujours un nombre élevé de jeunes qui vont bénéficier de cette aide, mais sans oublier, qu'une période au chômage qui se prolonge peut avoir des conséquences.

« Le problème du chômage juvénile a pour conséquence de rendre impossible pour beaucoup d'adolescents l'adaptation au monde des adultes, car ils ne peuvent pas franchir le pas qui leur permet d'accéder à l'autonomie. Une vie quotidienne sans emploi, sans collègues peut conduire à la longue à un isolement social ». ⁴⁸

Comme l'évoque M. Heinz Wettstein, « l'absence d'un tissu relationnel et les sentiments d'échec individuel exigent beaucoup de forces psychiques de l'adolescent et peuvent affubler pour la vie d'une image de soi négative ». ⁴⁹

⁴⁶ Graphique : <http://www.evd.admin.ch/themen/00173/00631/index.html?lang=fr>

⁴⁷ <http://www.seco.admin.ch/themen/00385/00387/index.html?lang=fr> - Situation sur le marché du travail en mai 2010

⁴⁸ Pro Juventute – *Le chômage des jeunes - Y a-t-il des solutions* – 1993 - Le chômage des jeunes et la justice sociale - Marco Siegrist - Mönchaltorf

⁴⁹ Pro Juventute – *Le chômage des jeunes - Y a-t-il des solutions* – 1993 – Le chômage et la situation générale des jeunes - Heinz Wettstein - Lucerne

3.4 Les cycles d'orientation du Valais romand

Les notions précédentes, telles que l'adolescence, la socialisation, le contexte scolaire et la transition entre l'école et le monde professionnel ont été exploré. A ce stade, il me paraît pertinent de présenter le fonctionnement des cycles d'orientation du Valais romand.

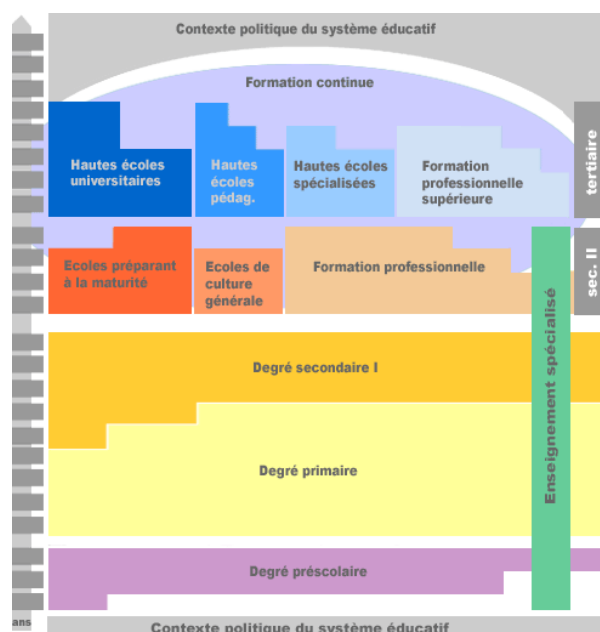
Son fonctionnement ainsi que la nouvelle réforme 2010-2011 vont être explicités ci-dessous. De plus, quelques points concernant l'orientation professionnelle au sein des C.O. seront abordés.

3.4.1 Vue d'ensemble du cycle d'orientation du Valais Romand

Le cycle d'orientation, c'est :

« Le degré secondaire I, nommé également cycle d'orientation, fait suite au degré primaire et dure trois ans. Le degré secondaire I transmet un enseignement général de base et prépare à une formation professionnelle initiale ou au passage dans une école du degré secondaire II (école de culture générale (ECG) ou école de maturité (gymnase)) dispensant une formation générale approfondie. L'âge de la plupart des élèves du degré secondaire I est compris entre 12 et 15 ans ».⁵⁰

Ce graphique illustre le contexte politique du système éducatif en Suisse⁵¹ :



⁵⁰ <http://www.educa.ch/dyn/63039.asp>

⁵¹ Tableau : <http://www.educa.ch/dyn/62870.asp>

Dans la société actuelle et une économie fondée sur le savoir, le diplôme du cycle d'orientation est devenu la condition minimale pour ne pas se retrouver dans la précarité de l'emploi.

« Ce diplôme jette par ailleurs les bases de l'apprentissage tout au long de la vie. Ainsi, les jeunes qui renoncent prématurément aux études et à toutes autres formes d'apprentissage, parce qu'ils sont en échec scolaire ou par manque de motivation pour les études, représentent potentiellement une population à risque, dépendante à long terme de l'aide sociale ».⁵²

3.4.2 Réforme du secondaire I, quelles nouveautés ?⁵³

Depuis le 1^{er} août 2009, l'accord intercantonal sur l'harmonisation de la scolarité obligatoire (concordat HarmoS) va amener des modifications dans les objectifs et dans les structures de la scolarité obligatoire des cantons signataires, dont le Valais. Cette harmonisation va entraîner des changements conséquents pour le cycle d'orientation tels que :

- ♦ une uniformisation des structures scolaires cantonales (huit ans de degré primaire, école enfantine incluse, trois ans de degré secondaire I),
- ♦ une introduction de standards nationaux de formation contraignants,
- ♦ une collaboration par régions linguistiques en matière de plans d'études et de moyens d'enseignement,
- ♦ une coordination et continuité dans le développement de l'enseignement des langues,
- ♦ une offre en structures de jour adaptée à la demande.

Le passage du cycle d'orientation au degré secondaire II (collège, école de culture générale) est souvent perçu comme difficile pour les élèves. Afin de mieux les préparer, différents cantons mettent sur pied des projets durant la 3^{ème} année du cycle. Par exemple, des travaux de fin de cycle (travail individuel sur un thème spécifique, des bilans individuels) afin de cibler des lacunes constatées. Divers cantons adaptent leurs contenus et leur méthodologie quant aux cours de préparation aux choix scolaires, professionnels et de carrière de leurs élèves.

⁵² <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/15/02/key/ind5.indicator.51325.513.html>

⁵³ <http://www.educa.ch/dyn/63000.asp>

3.4.3 L'orientation professionnelle et ses changements

Daniel Cordonier, directeur de L'OSP (l'Office d'orientation Scolaire et Professionnelle du Valais romand) cite que :

« L'OSP propose de nombreuses et judicieuses pistes pour trouver son chemin parmi les écoles et les professions. L'office se refuse à toute promotion d'une école ou d'une formation: c'est une vraie mine d'infos neutres et complètes. Les divers documents utiles se trouvent dans les centres d'information et d'orientation ou dans les écoles du secondaire des 1er et 2e cycles. Bien sûr, l'Office ne limite pas ses services à concevoir et diffuser de la documentation pour les jeunes et les adultes ».⁵⁴

Au niveau scolaire, des psychologues-conseillers en orientation sont là pour accompagner les élèves/étudiants au cycle d'orientation et dans les écoles du secondaire du cycle. Les élèves de CO bénéficient par ailleurs de cours d'éducation au choix, ils ont aussi la possibilité de suivre des après-midi d'information sur un métier ou une filière de formation dans le cadre des passeports infos et peuvent également faire des stages.

Comme le nomme M. Bétrisey :

« On assiste à des regroupements ou au contraire à des spécifications voire à des dédoublements des professions, mais pas à une véritable évolution quantitative de professions. La tendance des nouvelles formations est probablement d'offrir davantage de troncs communs avant la spécialisation ».⁵⁵

Avec la mise en place de la nouvelle loi concernant l'harmonisation des C.O., l'orientation professionnelle va être renforcée. Comme le cite M. Cordonier⁵⁶ :

- ✓ Un portfolio officiel sera distribué pour les élèves qui leur permettra de rassembler tous les documents récoltés ou remplis lors de leur processus de choix.
- ✓ Au milieu de la 2^{ème} année, un bilan sera établi pour chaque élève afin de connaître sa situation et l'aider à choisir son option pour la 3^{ème} année. Cela va permettre de repérer les élèves qui ont besoin d'une aide pour leur orientation.
- ✓ Les stages seront augmentés.
- ✓ En plus du carnet de note, l'école va délivrer une évaluation des compétences générales de l'élève (savoir s'intégrer dans un groupe, se concentrer durablement sur une tâche, être motivé(e), autonome etc.). Ces capacités sont importantes à connaître pour un futur employeur.

⁵⁴ <http://www.ordp.vsnet.ch/fr/resonance/2003/mai/s'orienter.htm>

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ http://www.uvam-vs.ch/fichiers/presse/UVAM_tribune_avril2010st2.pdf, p. 29

3.4.4 Rencontre avec une conseillère en orientation

J'ai souhaité rencontrer durant mon travail de recherche une conseillère en orientation qui intervient auprès de certains cycles d'orientation où je me suis rendue. Cette personne a pu me donner quelques informations complémentaires quant à la transition entre l'école et le monde professionnel.

La mission d'une conseillère en orientation au sein d'un C.O., est de permettre à la personne de trouver une solution à la fin du cycle et si elle ne la trouve pas, de l'aider à se projeter un minimum. Elle cite :

« On a des compétences pour aider à la construction aux choix, je sais comment mener un entretien, j'ai des techniques à disposition pour permettre à la personne, si par exemple, elle est bloquée scolairement, pour l'aider. Je ne suis pas une enseignante, ni un donneur d'informations... L'information ne sert à rien, si on ne sait pas où la prendre ».

Elle constate également que les jeunes ont une méconnaissance des métiers, car selon elle, on les cache. Avec des entreprises en dehors des villes (zones industrielles), il y a moins de proximité et cela rend difficile la vision pour les jeunes.

Elle constate que 90% des jeunes ont un projet professionnel à la fin de leur scolarité, mais malgré ce chiffre, elle relève qu'il manque encore des structures pour la transition entre le cycle d'orientation et la vie professionnelle.

Elle soulève : « il y a un allongement du temps entre la fin du cycle et l'entrée dans le monde professionnel, mais il n'est pas structuré et cela amène des pertes de repères pour les jeunes ».

Elle soulève : « des quantités de propositions sont faites chaque année face à ces besoins mais personne ne veut les mettre en place... On a des idées, mais le frein, n'est qu'un frein financier ».

3.4.5 Conclusion

Par ce dernier chapitre, je constate que beaucoup de projets ou d'aides sont déjà en place pour aider les jeunes dans leurs démarches. Bien que les conseillers en orientation existent, que des accompagnements divers sont mis en place, une partie des élèves se retrouvent tout de même « à la rue... » .

Comment répondre aux besoins de cette minorité d'élèves qui se retrouvent sans avenir professionnel à la fin de leur scolarité ? Développer la prévention tout au long du parcours scolaire autour des risques de rupture scolaire ou de chômage et collaborer avec les familles de manière plus intensive permettraient peut-être de soutenir l'élève sur une plus longue durée.

Selon Frenck, pédiatre et thérapeute de famille :

« Le décrochage scolaire est avant tout une attitude, l'expression d'un désespoir. L'essentiel consiste à prendre du temps à décoder le discours de ces jeunes et surtout à ne pas les enjoindre à se taire, à ouvrir le dialogue avec eux. Il s'agit avant tout de viser à ce qu'ils se sentent mieux dans leur peau d'adolescent ». ⁵⁷

Il est donc important, selon ces dires, d'encourager le dialogue avec ces jeunes et prendre le temps d'être disponible pour eux. De nouveaux acteurs au sein des établissements scolaires pourraient avoir ce rôle-là également.

4. Les hypothèses de recherche

A la suite de la présentation de mes différents concepts théoriques, je vais émettre une première hypothèse qui sera complétée par trois sous-hypothèses. En effet, afin de les argumenter, je m'appuie sur les différentes problématiques émises tout au long de ma recherche et qui peuvent répondre à un certain nombre de besoins. J'ai choisi d'émettre mes hypothèses en ciblant les trois années de scolarité des élèves afin d'avoir une vision globale de la scolarité effectuée au C.O. L'hypothèse principale est la suivante :

Hypothèse 1

- ♦ **Les cycles d'orientation ont besoin de développer davantage la prévention auprès de leurs élèves tout au long de leurs trois années de scolarité.**

Afin d'établir cette hypothèse principale, je me suis appuyée en premier lieu sur les dires des professionnels rencontrés lors de mes entretiens exploratoires. En effet, comme l'a cité essentiellement le médiateur social, trop souvent l'intervention auprès de cette population se fait tardivement. Lorsqu'il rencontre les jeunes, les problèmes sont déjà bien installés. Ils sont souvent en rupture avec le système scolaire, en souffrance et traduisent leur malaise par des comportements inadéquats (violence, délinquance, toxicomanies) ou par des comportements à risque.

La prévention permet également aux élèves de les accompagner dans leur recherche identitaire et de les amener à une reconnaissance de leurs propres ressources et de leurs compétences. Comme cité également lors de mes recherches, le début de l'adolescence est une période où l'on constate le plus de taux de dépression et la baisse de l'estime de soi. Je pense, en effet que l'estime de soi, est un facteur important dans la réussite scolaire et dans la prévention de comportement à risque. Prendre du temps pour mettre en avant ces différentes attitudes éducatives favorables pour l'adolescent ne pourrait qu'être bénéfique pour son développement personnel.

L'importance également du groupe de pairs permet aux jeunes adolescents de vivre de nouvelles expériences. C'est également à cet âge que les premiers contacts avec certaines drogues ont lieu (alcool, tabac etc.). L'information transmise par des professionnels de différents services permettrait une sensibilisation auprès de ce public à risque. Comme le nomme le médiateur social, il souhaiterait développer davantage des collaborations entre des aides extérieures et les établissements scolaires.

⁵⁷ Formation des jeunes – *Comment raccrocher les décrocheurs ?* – Repère social, revue d'information sociale - n°38, juin 2002 – p. 4

En effet, comme cité par Praplan : « le développement d'une prévention primaire, qui a pour but d'empêcher l'apparition d'un trouble ou de prise de risque, permettrait d'intervenir avant que les problèmes soient déjà présents ». ⁵⁸ Très souvent, c'est quand un problème est déjà bien installé et qu'il amène des conséquences lourdes pour le jeune, sa famille ou la société et que des acteurs sociaux rentrent en jeux.

4.1 Sous - Hypothèses

Mon hypothèse principale, autour du développement de la prévention étant établie, je vais émettre trois sous-hypothèses :

- **Les directeurs et enseignant(e)s des C.O. ont besoin de diversifier et de renforcer l'accompagnement scolaire, éducatif et social auprès de leurs élèves.**

Afin de répondre aux besoins liés aux difficultés d'accompagner certains élèves en rupture scolaire et/ou en manque de motivation, les cycles d'orientations doivent établir davantage de collaborations diversifiées avec plusieurs acteurs soit internes ou soit externes, à l'établissement scolaire. Même s'il s'agit d'une minorité d'élèves en difficulté, un suivi éducatif, en parallèle de la scolarité, permettrait de soulager les enseignants dans leurs tâches pédagogiques et d'amener ces quelques élèves à se questionner quant à leur comportement, leur motivation et à leur avenir professionnel.

Cette collaboration ferait appel à une prévention secondaire, voir tertiaire. En effet par une prévention secondaire, les professionnels peuvent dépister et empêcher l'aggravation ou la chronicité d'un trouble, chez un élève. La prévention tertiaire peut également se faire auprès de jeunes qui ont déjà une difficulté bien présente. Par cette prévention, les professionnels éviteraient les complications qui pourraient être liées à ce trouble. ⁵⁹

- **Les C.O. ont besoin de mieux mobiliser et coordonner les ressources de proximités à l'exemple du SCJ (Service Cantonale de la Jeunesse) dans le traitement des apprentissages, des attitudes scolaires, des projets et des démarches professionnelles pour certains de leurs élèves, dans un but préventif primaire et secondaire.**

En effet, les cycles d'orientation peuvent faire appel au Service Cantonal de la Jeunesse, afin d'aider les élèves qui rencontrent des difficultés diverses (scolaires, comportementales, éducatifs, familiales). Il existe également les médiateurs scolaires et la classe Relais à Sion ⁶⁰, comme le cite le directeur rencontré lors de mes entretiens exploratoires. Mais très souvent ces structures ont une forte demande et la prise en charge des élèves ne peut pas se faire aussi rapidement que le souhaiteraient les établissements scolaires.

⁵⁸ Geneviève Praplan - *Le sens de la prévention – les pratiques en matière de prévention des dépendances, enjeux et limites* – Avril 09 - ISPA

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ Les classes Relais accueillent les jeunes pour une durée limitée, de 8 semaines à 4 mois et offrent une prise en charge socio-éducative durant toute la journée, pause de midi y compris. Le programme est individualisé, avec un objectif clair : la réintégration, aussi rapide que possible, en classe régulière. Si le jeune est en dernière année de scolarité obligatoire, il s'agira plutôt de lui ouvrir les portes de la formation professionnelle.

<http://www.pasaj.ch/des-classes-relais-pour-les-12-15-ans-article991.html>

Comme je l'ai précisé lors de mes recherches, M. Heinz Wettstein évoque : « le tissu relationnel et les sentiments d'échec individuel exigent beaucoup de force psychique de l'adolescent et peuvent affubler pour la vie d'une image de soi négative ». ⁶¹

La création d'un lien social pour ces élèves permet d'assurer les transitions, les passages des moments difficiles (échec scolaire) qui échappent parfois aux enseignants. Il est également important de relever qu'à cette période les jeunes accordent une grande importance à leurs amis du même âge et parfois les liens adulte-jeune se font rares. La création d'un réseau social construit d'adultes permettrait de garder ce lien.

Afin d'accompagner au mieux les jeunes qui sont en échec scolaire ou en rupture avec le monde scolaire ou se retrouvent sans projet professionnel, les C.O. ont besoin de collaborer davantage avec des aides extérieures à la structure scolaire, dans la gestion de différentes difficultés afin d'utiliser les compétences de chacun. Il est important de prévenir ces pertes de relations sociales. La notion de prévention primaire et secondaire est également présente dans cette troisième sous-hypothèse.

- **Les C.O. ont besoin de renforcer et de développer davantage la médiation scolaire dans leurs établissements et d'introduire de nouveaux acteurs pour remplir cette fonction, afin de répondre aux différentes difficultés que rencontrent les élèves.**

Les médiateurs scolaires font partie intégrante des ressources auxquelles peuvent s'appuyer les directeurs, les enseignant(e)s et les élèves des cycles d'orientation. Si je me réfère aux dires de M. Nanchen, cité dans le chapitre de la médiation, il est important selon lui d'établir une culture de la médiation au sein des établissements scolaires. Elle est fondée sur la volonté de co-construire notre destin commun plutôt que de le subir et de se résigner.

En sachant que les enseignant(e)s-médiateur(trice)s sont également confrontés à de plus en plus de problématiques lourdes, la présence de nouveaux acteurs, comme par exemple des travailleurs sociaux, des psychologues, pourraient les soutenir dans leur rôle et permettre de faire le lien entre le monde de l'école, le monde familial de l'élève et le monde extérieur (aides externes).

⁶¹ Pro Juventute – *le chômage des jeunes : Y a-t-il des solutions* -1993 - Le chômage et la situation générale des jeunes – Heinz Wettstein - Lucerne

5. Recueil des données

Dans ce chapitre, je vais expliquer comment j'ai construit ma grille d'entretien et quelles sont les techniques de récoltes que j'ai choisies et la procédure effectuée pour l'analyse de mes données. Mon terrain de recherche sera également présenté dans ce chapitre.

5.1 Les techniques de récoltes de données

Afin d'obtenir les informations nécessaires, j'ai choisi d'utiliser la méthode qualitative par le biais d'entretiens semi-dirigés, comprenant des questions ouvertes. Cette méthode me paraît la plus adaptée afin d'avoir une large vision du point de vue de chacun.

En premier lieu, j'ai établi mes thèmes : l'adolescence, le contexte scolaire, la transition école et monde professionnel ainsi que la médiation scolaire. Ensuite, j'ai créé un canevas de questions concernant les dimensions suivantes :

- ◆ Les besoins en matière pédagogique
 - L'apprentissage des élèves
 - L'aspect éducatif
 - Les ressources institutionnelles
 - La collaboration parents – école
- ◆ Les besoins dans l'accompagnement de la transition école et monde professionnel
 - Les ressources
 - Les besoins
- ◆ Les besoins en matière de socialisation
 - Fonctionnements internes à l'établissement scolaire
 - Fonctionnements externes à l'établissement scolaire
 - Les ressources
 - Les besoins
- ◆ La médiation scolaire (questions spécifiques pour l'enseignant(e) – médiateur(trice))
 - Les rôles
 - Les attentes
 - Les besoins
- ◆ Questions finales/ Conclusion

Le questionnaire est identique pour les différents professionnels rencontrés. Seuls les enseignant(e)s-médiateur(trice)s ont seulement eu à répondre à des questions plus spécifiques quant à leur rôle. La récolte de mes données s'est faite lors d'une rencontre individuelle avec les différents professionnels de l'enseignement. J'ai utilisé un magnétophone et une fois la rencontre effectuée, j'ai retranscrit les dires des professionnels, en les regroupant selon leurs fonctions (directeur, enseignant(e), enseignant(e)-médiateur(trice)).

J'ai eu la chance de rencontrer toutes les personnes que je souhaitais. Chaque directeur a accepté de m'accorder de son temps et m'a mise en contact avec un enseignant ou une enseignante de son établissement et de même avec un enseignant-médiateur ou une enseignante-médiatrice. Un seul directeur a préféré répondre à mes questions de manière écrite et me les a transmises quelques jours plus tard.

5.2 Terrain de recherche

Afin de mener au mieux mon enquête, j'ai choisi de cibler ma recherche sur quatre cycles d'orientation du Chablais valaisan. Le choix de ces C.O. s'est fait de manière aléatoire mais en tenant compte tout de même de leur emplacement. En effet, il me semblait pertinent de regrouper les cycles d'une même région (Chablais valaisan) afin d'avoir une idée globale des besoins et demandes pour des établissements scolaires, situés proches géographiquement. Chacun d'entre eux a répondu positivement à ma demande afin de participer à l'élaboration de mon travail. En tout, deux cycles de petites villes, un cycle de ville et un cycle de montagne ont donc participé à ce travail de recherche.

Mon choix s'est porté sur ces différents types de professionnels de l'enseignement. Les directeurs d'établissement scolaire prennent des décisions pour améliorer le fonctionnement de l'école et doivent être garants de la transmission des savoirs dans les meilleures conditions possibles, aussi bien pour les enseignant(e)s que pour leurs élèves.

De plus, il me semble tout aussi important de connaître les points de vue des enseignant(e)s et des enseignant(e)s-médiateur(trice)s qui se retrouvent face aux élèves tous les jours. Le but étant également de pouvoir identifier les différentes perceptions entre ces deux catégories de professionnels.

Tous les professionnels, nommés ci-dessus, ont été interrogés. En tout, douze personnes ont répondu à mon questionnaire. La récolte des données s'est faite par entretien sur la base d'un canevas. A l'exception d'une personne qui a souhaité répondre à mes questions de manière manuscrite. J'ai, de plus, eu l'opportunité de rencontrer une conseillère en orientation qui intervient dans certains de ces C.O.

6. Résultats et analyse des données

6.1 *La procédure d'analyse*

Afin d'obtenir des résultats les plus pertinents possibles découlant de mes entretiens, j'ai procédé de la manière suivante :

- ✓ Retranscription de chaque entretien.
- ✓ Regroupement des réponses, selon la fonction exercée par la personne au sein de l'établissement, afin d'effectuer une synthèse globale des réponses, tout en relevant les dires pertinents.
- ✓ Comparaisons des réponses entre les différents professionnels interrogés.

Afin d'analyser mes données, j'ai repris les dimensions évoquées dans mon questionnaire, qui sont :

- ✓ L'institution : l'école : les ressources institutionnelles
- ✓ Les élèves : l'apprentissage des élèves, l'aspect éducatif
- ✓ Les parents : la collaboration parent-école, les moyens à développer davantage et ceux à mettre en place
- ✓ L'accompagnement dans la transition école et monde professionnel : les ressources, les besoins
- ✓ Les comportements sociaux au sein de l'établissement scolaire
- ✓ Les ressources internes et/ou externes à l'établissement scolaire
- ✓ La médiation scolaire
- ✓ Synthèse et conclusion.

Les enseignant(e)s-médiateur(trice)s ont eu des questions spécifiques quant à leur fonction, qui permettent de mieux situer les discours des directeurs et des enseignant(e)s. Je vais donc commencer par le point de vue des enseignant(e)s-médiateur(trice)s interrogés.

6.2 Point de vue des enseignant(e)s-médiateur(trice)s

J'ai rencontré trois enseignantes-médiatrices et un enseignant-médiateur. Nos rencontres ont eu lieu au sein de leur établissement scolaire respectif. La moyenne d'âge des personnes interrogées est d'environ 40 ans. La plupart ont le statut d'enseignant(e) - médiateur(trice) depuis environ 10 ans.

6.2.1 La médiation à l'école

➤ L'enseignant(e)-médiateur(trice)

Qu'est-ce un(e) enseignant(e)-médiateur(trice) au sein d'un établissement scolaire ? Un des principaux buts de ces professionnels est d'être à l'écoute de l'élève sans porter de jugement. Ils sont également présents pour arranger une situation conflictuelle entre des personnes.

Une enseignante-médiatrice cite :

« Je crois qu'un médiateur, c'est presque un trait de caractère, un feeling, un ressenti, c'est difficilement une formation. (...) Je pense qu'on devrait être tous médiateurs... Je pense que tous les enseignants devraient avoir une formation de médiateur. Mais là encore, ils me font sourire avec leur formation, pour moi c'est un état d'esprit, c'est un trait de caractère, une sensibilité ».

Pour d'autres, cette formation a sa raison d'être, car elle est autant enrichissante sur le plan personnel que sur le plan professionnel.

Etre médiateur(trice) scolaire et enseignant(e) au sein d'un même établissement peut être une richesse mais aussi poser certaines difficultés, comme le soulève les enseignant(e)-médiateur(trice)s rencontré(e)s. Pour certains, cette double-casquette est complémentaire et pour d'autres elle est particulière et plus difficile à gérer. L'élève a toujours ce premier regard qui est celui de l'enseignant et la limite entre les deux fonctions est souvent floue pour lui.

En effet, ce n'est pas toujours facile de faire la part des choses entre le professeur et le médiateur. L'élève qui a des problèmes avec le professeur (comportements perturbateurs, prise de tête...) ne va pas aller voir le médiateur, car le contact entre eux n'est pas bien établi. Pour d'autre, cela n'a jamais posé de difficultés. Au contraire, souvent les élèves vont auprès d'un(e) médiateur(trice) qu'ils ont comme enseignant(e), car un lien est déjà créé.

L'enseignant-médiateur cite :

« Lorsqu'on reçoit un élève durant une heure creuse (récréation, par exemple), il fait son déballage, des fois ce sont des choses qui sont dures, que moi en tant qu'adulte, ce sont des situations que je n'ai jamais vécues. J'ai la chair de poule, on peut montrer de l'empathie, mais c'est difficile, car on en ramasse plein et après hop, c'est la sonnerie et tu as un cours à donner avec 20 jeunes devant toi et tu dois te remettre dans ton rôle de prof... C'est très difficile ».

Par cette dernière remarque, ce professeur met en avant la difficulté de devoir gérer certaines situations lourdes et en même temps de devoir être là, présent pour les autres élèves qui attendent qu'on leur transmette des savoirs. De plus, une enseignante-médiatrice relève qu'elle partage souvent ses questionnements avec ses collègues également médiateur(trice)s et qu'ils font des mises au point, mais malgré cela, elle dit ne pas beaucoup partager ce qu'elle vit. Un réel besoin est soulevé, celui d'être soutenu lors de situations lourdes. Un groupe de référence interne entre collègues et directeur pourrait être instauré dans les C.O. afin d'avoir un espace de parole accordé aux enseignant(e)s-médiateur(trice)s en cas de besoin. De plus, comme cela se fait dans un C.O., un psychologue pourrait être présent sur demande, pour superviser le corps enseignant.

En effet, des ressources existent déjà. Par exemple, chaque médiateur(trice) peut faire appel à une aide particulière (par exemple, le Service Cantonal de la Jeunesse, le médiateur social, la Police etc.) lors de difficultés mais toujours en demandant l'accord du jeune. Si la sécurité de l'enfant est atteinte (chantage affectif, suicide, maltraitance etc.), alors là les professionnels ont l'obligation d'avertir la personne ressource compétente. C'est-à-dire qu'ils vont transmettre l'information à la direction de leur établissement scolaire, qui elle, ensuite fera appel à une aide externe.

Chacun des enseignant(e)s-médiateur(trice)s interrogés n'a sollicité que rarement des aides extérieures, car la plupart des situations pouvaient se résoudre sans l'aide d'un service externe. Toutefois, une des principales ressources nommées est le CDTEA (Centre pour le Développement et la Thérapie de l'Enfant et de l'Adolescent) du Service Cantonal de la Jeunesse. Souvent ils transmettent l'information à l'élève que ce service existe, mais seuls les parents peuvent prendre contact avec ce dernier.

D'autres collaborations se font également avec la LVT⁶² et le SIPE⁶³, par des interventions programmées tout au long de l'année scolaire. Ils sont également des services de ressource pour les professionnels de l'enseignement en cas de questions ou besoins.

Pour la plupart, ils se sentent compétents face à leurs élèves et essaient de leur donner des outils. Si, par la suite, ils constatent que ces outils ne sont pas assez performants alors là, ils leur proposent une adresse ou une personne mieux adaptée (psychologue, médecin).

➤ Les raisons de la médiation à l'école

Les enseignant(e)s-médiateur(trice)s décrivent la médiation à l'école principalement comme un moment d'écoute pour l'élève. C'est tout d'abord un espace où l'élève peut poser des questions, parler de ses soucis. C'est aussi au médiateur de les amener à prendre conscience de ce dont ils ont besoin. Très souvent l'élève a juste besoin de parler et de se sentir écouté. Une enseignante-médiatrice utilise le terme de « béquille et d'oreille » afin de caractériser son rôle.

Un point essentiel que chacun met en avant est le fait que c'est un lieu d'écoute avec la discrétion et le secret qui y sont associés. C'est au libre choix de l'élève de venir ou pas. Ce ne doit pas être une punition. Certains ont toutefois relevé que le directeur peut parfois imposer une séance de médiation à un élève qui rencontre des difficultés (perturbateur, bagarreur, absentéisme).

⁶² LVT : Ligue Valaisanne contre les Toxicomanies http://www.lvt.ch/index_fr.cfm,

⁶³ SIPE : Sexualité Information Prévention Education <http://www.sipe-vs.ch/index28e8.html>

Dans chacun des cycles d'orientation, une séance d'information est donnée aux élèves en début d'année scolaire lorsqu'ils sont en première année. Les médiateur(trice)s expliquent le fonctionnement de la médiation et font également un rappel en 2^{ème} et 3^{ème} année en passant dans chaque classe.

Le constat des enseignant(e)s-médiateur(trice)s est que l'élève les sollicite principalement dans les couloirs. Très souvent, la plupart me disent rester un peu plus longtemps dans leur classe à la fin des cours ou « traîner » dans les couloirs un peu plus longtemps. Les médiateurs doivent beaucoup se montrer dans l'école. Ils doivent se rendre accessibles.

Dans certains établissements scolaires, l'enseignante-médiatrice dispose d'un casier où l'élève peut y mettre en mot s'il a besoin de la rencontrer. Les rencontres ont souvent lieu après les heures scolaires au sein de l'établissement scolaire.

Pour tous, la majorité des élèves qu'ils reçoivent rencontrent :

- ✓ Des problèmes familiaux
- ✓ Des problèmes entre camarades (insultes, exclusion)
- ✓ Des problèmes de comportements à l'école (bagarres, conflits, soucis de discipline avec les enseignants)
- ✓ Des problèmes liés à leur propre image de soi (peu d'estime de soi, complexes, chagrin d'amour...).

Une enseignante-médiatrice relève que ce sont en majorité les filles qui souhaitent venir en médiation, parfois aussi lorsqu'elles ont un souci pour une de leurs amies. Les garçons sont beaucoup moins nombreux, il y en a quelques-uns mais c'est plutôt rare. Comme le cite un enseignant-médiateur : « c'est difficile parce que c'est un peu un aveu de faiblesse d'aller demander de l'aide ». Pour les garçons, cette connotation est sans doute plus difficile à admettre.

Par cette dernière remarque, je constate que la modalité actuelle, c'est-à-dire solliciter une tierce personne en cas de difficulté, semble mieux convenir aux filles qu'aux garçons. En effet, seule une petite minorité de garçons iraient se confier au médiateur scolaire. Cette modalité est-elle dès lors adaptée à une moitié des jeunes concernés ?

6.2.2 L'image de l'enseignant(e)-médiateur(trice) et de la médiation

➤ L'image auprès des élèves

Dans l'un des C.O. il n'y a qu'un petit pourcentage qui profite de la médiation. Par exemple, en deux mois, il y a eu une petite dizaine de cas différents, certains ne viennent qu'une fois, juste par besoin de parler. Ce sont souvent des situations de crises (conflits entre élèves, élève-professeur) et le fait d'en parler suffit à résoudre le conflit et à donner des pistes pour éviter que cela ne recommence ou ne dégénère. Dans un autre C.O., on parle d'environ 40 élèves sur une année qui font appel à un(e) enseignant(e)-médiateur(trice).

Dans deux C.O., la médiation par les pairs a été mise en place. Par exemple, dans l'un des deux, sur 150 élèves de première année, 6 à 10 élèves sont volontaires pour se former. Ce fonctionnement date de 3 ans seulement mais se révèle positif. Un enseignant-médiateur relève qu'à cet âge, ils veulent se montrer autonomes et capables de se débrouiller seul. Souvent il y a de la moquerie entre camarade sur le fait d'aller voir le médiateur. Il constate qu'il y a très peu de médiation spontanée, c'est très souvent parce qu'un enseignant propose à l'élève d'y aller qu'ils le font.

➤ L'image auprès des collègues enseignant(e)s

Il arrive parfois dans chaque C.O. que des enseignant(e)s fassent appel à la médiation lorsque, par exemple, ils rencontrent des difficultés de comportement avec un élève ou de relations entre enseignant(e)s.

Comme le soulève une enseignante-médiatrice :

« La plupart des collègues enseignant(e)s sont preneurs, mais il y aura toujours quelques un(e)s plus sceptiques quant à la fonction de médiateur au sein d'un établissement scolaire. En général s'est perçu, comme faisant partie de l'école sans être utile ni inutile, ils sont indifférents ».

Une enseignante souhaiterait avoir un maximum de personnes qui suivent la formation, car comme elle le soulève :

« En tant qu'enseignant on est tous les jours confronté à des conflits. Une culture autour de la médiation permet une grande sensibilité à cette approche. Cela demande d'être à l'écoute, de vraiment s'intéresser à l'élève. Après certains enseignants le font plus facilement que d'autres ».

6.2.3 Synthèse et conclusion

En général, les enseignant(e)s-médiateur(trice)s sont satisfait(e)s de leur rôle et trouvent cette double fonction riche et complémentaire. Tous se sentent bien encadrés et savent qu'il y a un réseau autour d'eux. Malgré cette satisfaction, des problématiques sont soulevées :

- ✓ La double casquette : l'enseignant(e)-médiateur(trice) doit être présent(e) pour l'élève qui vient se confier avec parfois des problématiques lourdes, telles que des problèmes familiaux, de camaraderie, de comportements perturbateurs et d'estime de soi. Devoir, quelques minutes plus tard, intervenir auprès d'une classe afin de donner un cours n'est pas une transition toujours facile à gérer.
- ✓ Le nombre d'élèves qui y ont recours : très peu d'élèves viennent spontanément demander un rendez-vous avec le/la médiateur(trice). De plus, les garçons sont bien moins nombreux à y avoir recours. Cela peut tout à fait être une très bonne nouvelle si l'on se dit que tous ces jeunes vont bien et ne rencontrent pas le besoin de se confier à un(e) médiateur(trice), mais toutefois certains professionnels pencheraient plus sur le fait que la médiation n'est pas encore assez développée et mise à profit des élèves.

Face à ces problématiques certains besoins sont également évoqués :

- ✓ Développer la médiation scolaire : l'introduction de médiateurs scolaires plus nombreux par établissement ou en introduisant de nouvelles ressources. Par exemple, des travailleurs sociaux ou des psychologues, qui par un statut différent que celui d'enseignant, pourraient en collaboration avec les médiateurs scolaires mettre sur pied des ateliers autour de différents thèmes, comme : l'image de soi, l'estime de soi, les comportements à risque etc.
- ✓ Développer davantage la médiation par les pairs et proposer des médiateurs dès les classes primaires⁶⁴ : une commune, dans laquelle je me suis rendue, a mis en place la médiation au sein des classes primaires, afin d'amener à une culture de la médiation. Ce concept doit encore être évalué et pourquoi pas se mettre en place dans d'autres établissements scolaires.
- ✓ Développer la communication : un enseignant soulève : « c'est vrai qu'on leur apprend l'allemand, les maths, le français... mais pas forcément à communiquer ». Il constate aussi qu'à la suite d'un atelier qui a été mis sur pied sur la communication non-violente pour les enseignants, très peu se sont sentis concernés car ils disent ne pas en avoir besoin.
Pour cet enseignant, il serait important de proposer des espaces temps autour de plusieurs outils, telle que la communication non-violente... Mais il constate que très souvent ces interventions rencontrent très peu de succès.
- ✓ Développer la collaboration avec les infirmier(ère)s scolaires : une piste de solution que je souhaite soulever, mais qui n'a pas été relevée par les professionnels interrogés, est également le travail de réseau avec les infirmier(ière)s scolaires qui se trouvent parfois dans certains C.O. En effet, je n'ai pas rencontré ces professionnels lors de ma recherche, mais il serait intéressant de connaître leur point de vue sur leur rôle de médiateur(trice), mais qui n'est pas vraiment reconnu, comme tel.

6.3 Le point de vue des directeurs

J'ai rencontré quatre directeurs. La moyenne d'âge des personnes interrogées est d'environ 45 ans. Leurs fonctions de directeur varient entre 8 à 15 ans, avec une moyenne de 12 ans de direction.

Rôles et fonctions

Le rôle et les fonctions des directeurs sont très larges. Les deux axes principaux ressortis sont les fonctions pédagogiques (suivi des enseignants, des élèves, les changements d'orientation, signalement d'élèves pour un éventuel placement, l'organisation des classes etc.) et les fonctions administratives (les relations avec l'organisation relative aux enseignants, aux parents, aux élèves, aux autorités scolaires, communales et cantonales).

⁶⁴ Voir chapitre : médiation par les pairs p.27

6.3.1 L'institution : l'école

➤ Les ressources institutionnelles

Chaque directeur dit pouvoir s'appuyer principalement sur les ressources suivantes : le conseil de Direction et les enseignants.

Un directeur cite également comme ressources les titulaires, les médiateurs scolaires et le médiateur social. Celui-ci est appelé lorsque l'élève rencontre des soucis hors du cadre scolaire (bagarre, racket). Il évoque également la présence d'un petit réseau constitué du médiateur social, d'une animatrice de la maison des jeunes et de l'infirmière de l'école qui se rencontrent chaque deux mois pour faire le point ! « Ce sont des professionnels qui chacun à leur niveau peuvent apporter quelque chose sur le regard de la jeunesse et qui constituent un appui pour l'école » souligne-t-il.

Un second directeur cite :

« Le directeur doit rester quelqu'un de très accessible, car je pense qu'en mettant des étapes intermédiaires (adjoints, par exemple) on risque d'avoir des directeurs détachés du terrain et cela n'est pas bon... Je pense qu'on a besoin de gens qui ont des spécificités et qui peuvent traiter des dossiers spécifiques ! Peut-être avoir des personnes de confiance pour mener un dossier jusqu'au bout, c'est plus dans ce sens-là ».

Pour ce directeur un besoin de ressources supplémentaires est clairement mis en avant quant au suivi quotidien des dossiers (côté administratif) mais également un besoin de partager lors de situations complexes. Il cite :

« Depuis quelques années notre rôle s'est complexifié rapidement et on doit absolument, dans des situations lourdes (échec scolaire, décrochement, rupture scolaire et absentéisme), avoir besoin d'un partage avec le conseil de Direction pour prendre la meilleure des décisions ».

Certains de ces directeurs soulèvent avoir besoin de plus de personnes ressources à leurs côtés dans le traitement des tâches administratives et dans certaines prises de décisions (signalement d'un élève pour un éventuel placement, par exemple).

6.3.2 Les élèves

➤ L'apprentissage des élèves

L'apprentissage des élèves est favorisé de manières différentes selon les établissements scolaires. Un directeur souligne deux éléments qui selon lui favorisent l'apprentissage : un climat d'école positif et le sentiment d'appartenance. Il cite :

« Le climat de travail est important : le respect, la reconnaissance de chacun dans son travail sont des choses importantes ainsi que le sentiment d'appartenance (c'est mon école). Je ne viens pas seulement consommer quelque chose. A partir de là, c'est du travail de l'enseignant de mettre en place des structures d'aide (cours d'appui, délégué de classe) afin de développer cette culture d'établissement. Il faut vraiment inscrire les projets mis en place dans le concret ».

Un autre directeur évoque la mise en place d'équipes d'enseignants qui se concertent toutes les semaines pour la préparation des cours et des examens. Il cite : « on avance en même temps avec les mêmes programmes et les mêmes barèmes. C'est quelque chose qui est mis en place pour favoriser les apprentissages ».

Dans un établissement scolaire, l'accent est principalement mis sur la collaboration avec les parents. Le directeur souligne :

« A chaque début d'année, une séance a lieu avec tous les parents. Pour les premières années, j'explique le fonctionnement général de l'école. Par cette rencontre, on montre qu'on fait le premier pas vers eux. J'insiste aussi qu'en cas de questions et de difficultés, il est important de dialoguer ensemble. Dans le but que l'élève ait un même son de cloche et que le cadre soit identique à la maison comme à l'école. Les parents sont une ressource indispensable pour qu'on puisse bien travailler ».

Par ces différentes ressources nommées, les directeurs sont positifs quant aux moyens mis à leur disposition concernant l'apprentissage de leurs élèves.

➤ L'aspect éducatif

L'aspect éducatif est soulevé, non comme une fonction principale, mais comme un rôle qui prend beaucoup d'importance pour chacun d'entre eux.

Un directeur souligne : « c'est quand même une fonction importante du directeur ! On ne fait jamais les choses seules. Mais fixer le cadre éducatif, c'est quand même notre rôle. Quand on pose des règles, c'est qu'on est en train de mettre un cadre éducatif ».

Un second souligne :

« C'est vrai que l'éducation c'est l'apanage des parents et nous on vient après pour enseigner. Mais parfois dans des situations, on doit aussi malheureusement faire de l'éducation et là on associe toujours les parents dans la mesure du possible, mais ce n'est pas le but principal. Parfois, dans certaines séances, on doit donner des propositions, des pistes aux parents pour éviter que ce soit la catastrophe. On active nos réseaux... On leur parle du CDTEA, mais on n'impose pas ».

Pour un directeur, l'aspect éducatif passe beaucoup par la médiation au sein de son établissement. Un autre souligne également l'aspect de la prévention, de la sensibilisation lors de cours, d'ateliers sur des thèmes courants (drogues, violence, racisme etc.).

Un des directeurs cite : « améliorer davantage la collaboration avec les partenaires extérieurs afin que les élèves suivis se sentent mieux encadrés ». Cela existe déjà mais selon lui, afin que ce soit vraiment cohérent, il faudrait avoir des interventions plus rapides pour que les résultats s'améliorent.

6.3.3 Les parents

➤ La collaboration parents - école

La plupart des directeurs soulignent certains besoins concernant l'implication des parents par rapport à la scolarité de leurs enfants.

Un directeur souhaite :

« Ouvrir l'école aux parents... Faire en sorte que les parents viennent plus à l'école voir ce qui s'y fait ! Le but est de les intégrer encore pour éviter qu'ils démissionnent par rapport à l'école. Il faut aussi montrer que l'école c'est l'école, la famille c'est la famille et à un moment donné il y a une frontière. Il y a bel et bien une séparation ».

Un autre directeur soulève : « les parents veulent le mieux pour leurs enfants et ils n'ont pas toujours conscience de l'importance des attentes scolaires et du monde professionnel. Il faut encore plus les sensibiliser par des réunions obligatoires ». Il relève également que ceux qui cherchent à le rencontrer semblent beaucoup plus responsables et sont en adéquation avec l'école.

Un directeur constate le manque d'implication de certains parents. En effet il cite : « si on trouvait une baguette magique pour les impliquer... On les convoque individuellement, ils ne viennent pas... Ils se désistent. Quand on a besoin, ce n'est pas toujours évident. (...) Ils ont peut être besoin d'une antenne... Personne de ressource qui ferait le lien entre l'école et les parents » ?

Toutefois, un directeur relève l'inégalité des chances par rapport aux tâches faites à domicile. Il cite : « on attend peut-être un peu trop des parents par rapport aux devoirs. Il n'y a plus d'égalité des chances. Car si beaucoup d'apprentissages se font à domicile, il y a des parents plus à même d'aider que d'autres ».

A la suite de ces différents constats, les médiateurs scolaires et le développement de soutien scolaire pourraient être une aide complémentaire face à des parents démunis devant les attentes de l'école.

Comme constaté lors de mes recherches, il est important que les parents soient présents dans l'accompagnement de leur enfant. Comme cité plus haut : « les parents sont une ressource importante pour le jeune. Afin qu'il soit le mieux cadré, il est important que les parents et l'école puissent l'accompagner en essayant de maintenir les mêmes valeurs éducatives. Cela permettra à « l'enfant-élève » de se repérer et de connaître les limites à ne pas franchir ». En effet, des valeurs éducatives partagées facilitent l'intégration de l'élève et la création d'un lien avec la famille.

- ✓ Les moyens à développer davantage et ceux à mettre en place

Les moyens évoqués ont été plutôt variés.

Pour un directeur, il dit ressentir une demande assez forte de la part des enseignants pour avoir une ressource, telle que psychologue scolaire, assistante sociale ou autre lorsqu'il y a une demande pour un élève en particulier.

Un second cite : « le moyen qui me manque c'est du temps... Pouvoir asseoir tout ce que l'on aimerait mettre en place, c'est notre manque de moyen ».

Un autre souhaiterait pouvoir mieux « toucher » les parents.

6.3.4 L'accompagnement dans la transition école et monde professionnel

➤ Les ressources

Chacun trouve que les cours donnés (éducation aux choix), les séances d'informations sur les différents métiers, les stages et la présence d'une conseillère en orientation sont des ressources suffisantes et satisfaisantes.

« La plupart des élèves ont un projet lorsqu'ils quittent le cycle d'orientation, peut-être pas sur le long terme, mais en tout cas sur une année ou deux », relève un des directeurs.

Bien que beaucoup de ressources soient mises en place, les directeurs constatent qu'une minorité d'élèves ne trouvent pas forcément une place d'apprentissage et se dirigent en général à l'EPP (Ecole Préprofessionnelle).⁶⁵ Le SEMO (Semestre de Motivation) est également une option choisie pour les élèves dit « non-scolaires ».

➤ Les besoins

Il y a, par contre, un réel besoin pour certains élèves sans projet, ayant 15 ans révolu et qui se retrouvent « à la rue », comme l'émet un des directeurs. Ces jeunes qui ont décroché n'ont plus envie d'avoir de contraintes scolaires et quittent le cycle d'orientation sans projet. Ce directeur souligne :

« On essaie de les motiver à refaire une 3^{ème} année autrement ils nous échappent complètement. Le médiateur social a contact avec eux mais ce n'est pas lui qui va leur trouver une place. Trois à quatre élèves par année quittent le cycle et se retrouvent à la rue ».

⁶⁵ EPP : L'école préprofessionnelle offre deux filières: la formation dite de base qui est principalement axée sur la théorie et la formation appelée Alternance (à St-Maurice) ou Créativité (à Sion) qui se présente sous la forme duale (une partie de théorie et une partie pratique faite d'ateliers et de stages en entreprise).
http://www.collegetuilerie.ch/pages/pages_epp/structure_epp.php

Ce directeur évoque concernant ces élèves :

« Je trouve qu'ils ne devraient pas avoir droit au chômage en quittant le C.O. Il faut mettre à profit autre chose. Là, les personnes de l'école sociale pourraient intervenir. C'est facile, ils ont un salaire plus grand qu'un apprenti de première année. Si durant cette période on exigerait autre chose de leur part, par exemple, on travaillerait avec eux sur leur avenir, sur leur motivation. Cela serait peut-être pas la voix qu'ils choisiraient en priorité ».

Un autre évoque que :

« Les jeunes qui n'ont pas de place d'apprentissage, on leur propose de refaire une année ou d'aller à l'EPP (Ecole Préprofessionnelle). Plus on développera les structures de soutiens plus on va créer le besoin. On doit aider le soutien aux élèves dans la recherche de places d'apprentissage. Il faut investir encore plus de temps pour les élèves pour ces élèves en difficulté, lors de leur scolarité ».

Une minorité d'élèves se retrouvent chaque année sans solution professionnelle, malgré les ressources mises à leur disposition par les cycles d'orientation. Un directeur soulève une aide supplémentaire, comme les travailleurs sociaux, pour mettre en place un projet pour ces jeunes, autour d'un travail sur la motivation, entre autre. Cela pourrait déjà se faire lors de la période de leur scolarité obligatoire afin de renforcer les suivis.

6.3.5 Les comportements sociaux au sein de l'établissement scolaire

Plusieurs besoins ont été évoqués. Pour chacun d'entre eux, les comportements au sein de leur établissement sont majoritairement respectueux. Plusieurs soulignent toutefois, une certaine violence entre les jeunes. L'un relève : « je pense qu'il y a un seuil de tolérance qui a baissé. Les jeunes sont moins tolérants qu'il y a 20 ans. (...) les difficultés les plus courantes sont liées à de la violence gratuite, verbale ».

Il souligne que les jeunes se sentent provoqués par pas grand-chose et ils sont très attentifs aux sentiments d'injustice. « Très souvent, c'est en dehors des heures de l'école qu'ils règlent leurs comptes et là on n'a aucune main mise ».

Un directeur relève l'importance d'une prévention primaire voire secondaire, car comme il le constate très souvent c'est quand le problème est déjà bien installé pour un élève que l'on fait appel à une aide : « c'est humain, tout le monde fait le maximum de ce qu'il peut faire et quand il appelle, il a besoin d'aide immédiatement. On devrait appeler plus vite. C'est vrai qu'on ne peut pas toujours être satisfait du délai, après il faut relativiser ».

Le médiateur social a donc sa raison d'être mais ne peut à lui tout seul gérer toutes les situations conflictuelles. Un nombre plus élevé de ce dernier permettrait une présence plus élargie.

6.3.6 Les ressources internes et/ou externes à l'établissement scolaire

Les directeurs font appel en premier lieu aux aides internes à l'établissement scolaire, telles que les titulaires, les médiateurs scolaires et les enseignants spécialisés. Lors de problèmes liés à la violence, les parents sont également mis au courant. Ensuite, ils peuvent faire recours à des aides externes, telles que le Service Cantonal de la Jeunesse, le médiateur social, le médecin de famille, la Police etc.

Les directeurs disent avoir des ressources au sein de leur établissement scolaire. Toutefois, un directeur souhaiterait développer « des choses » à l'école. Comme le soutien aux enseignants par des médiateurs, par exemple. Il cite : « L'école de demain, c'est le principe du coaching. Le travail en équipe est essentiel pour le bien-être de l'enseignant. Cela pourrait être fait par les médiateurs ».

Un second directeur propose : « on pourrait avoir, par exemple, une permanence, tous les lundis à 16h30. Psychologue ou une personne ressource pour les enseignants et les élèves, cela ne serait pas inintéressant ».

Psychologues, personnes ressources, médiateurs sont des ressources qui pourraient être développées afin d'accompagner les enseignant(e)s et les élèves dans des cas particuliers.

6.3.7 La médiation scolaire

La médiation est essentielle lors de divers conflits au sein de l'établissement scolaire. Les directeurs peuvent s'appuyer sur cette ressource qu'ils ont « sous la main ».

Un directeur soulève : « c'est un rôle essentiel dans les relations entre enseignants et enseignants-élèves. En effet, ces relations ne tiennent pas compte de la vision hiérarchique. Pour moi, c'est une dimension importante ».

« La médiation est une ressource qui permet de rétablir un lien entre des personnes en conflit », comme le souligne l'un des directeurs. Les médiateurs par leur savoir-faire permettent aux personnes de s'exprimer et de dire leurs besoins. Le directeur constate également que les médiateurs les orientent aussi vers d'autres aides comme la LAVI et la LVT.⁶⁶ Les directeurs remarquent que des élèves se confient auprès des médiateurs et donc la médiation scolaire à un but pour chacun à l'intérieur de leur établissement.

Les directeurs sont donc satisfaits de la présence des médiateur(trice)s scolaires dans leur établissement et ne soulèvent aucun besoin particulier.

⁶⁶ LAVI : L'Aide aux Victimes d'Infractions <http://www.admin.ch/ch/f/rs/3/312.5.fr.pdf>
LVT : Ligue Valaisanne contre les Toxicomanies http://www.lvt.ch/index_fr.cfm

6.3.8 Synthèse et conclusion

Les directeurs rencontrés se sentent tous plutôt bien armés. Comme évoqué pour les enseignant(e)s-médiateur(trice)s, des problématiques sont toutefois relevées :

- ✓ Le manque de ressources dans les prises de décision : le rôle des directeurs s'est complexifié et il y a un manque de ressource lorsqu'ils doivent prendre des décisions face à des situations complexes (par exemple l'échec scolaire, le décrochement, la rupture scolaire ou l'absentéisme d'un élève). Un besoin de partage est soulevé afin de prendre la meilleure des décisions pour l'élève et sa famille.
- ✓ Le manque d'implication de certains parents : le constat est assez unanime. Il n'est pas toujours facile d'impliquer les parents dans la scolarisation de leur enfant bien que cela reste une minorité. Les directeurs s'interrogent sur comment sensibiliser les parents à l'importance des attentes scolaires et du monde professionnel et sur comment les impliquer davantage ?
- ✓ La rapidité de la collaboration avec les partenaires extérieurs : les directeurs soulignent un certain manque de rapidité dans la prise en charge des situations.
- ✓ Une minorité d'élèves se retrouve sans projet professionnel : ces élèves (5% à 7%) ne sont souvent plus motivés par l'école, décrochent du système scolaire et quittent le C.O. sans projet pour leur avenir et se retrouvent « à la rue ».

Face à ces problématiques, des besoins sont évoqués :

- Développer davantage les ressources à l'intérieur de l'école : mettre à disposition des aides ponctuelles, comme des psychologues ou des travailleurs sociaux (assistante sociale, éducateur social) lorsqu'il y a une demande particulière pour un élève (problème de comportement, échec scolaire, décision de placement etc.), dans le but d'obtenir des résultats plus rapidement. L'élève se sentira mieux encadrer et les décisions prises seront partagées par plusieurs professionnels.
- Renforcer l'accompagnement des élèves sans projet professionnel : un projet déjà mis en place en partenariat avec la HES-SO Valais permet de suivre certains élèves en troisième année du C.O. qui sont en difficultés par rapport à leur choix professionnel. J'ai eu l'occasion de participer à cet accompagnement. Un travail autour de l'estime de soi et de la préparation d'un dossier de candidature avait fait l'objet de nos cours. Mais faute de temps et de disponibilité, chacun n'a pas pu bénéficier de cette aide. Développer davantage cette ressource, offerte par les élèves de la HES-SO, pourrait être une piste de solution pour ces élèves en recherche d'un futur choix professionnel.
- L'implication des parents : peu de solutions ont été émises par les directeurs pour impliquer davantage les parents dans le suivi de la scolarité de leurs enfants. Les médiateurs scolaires pourraient rencontrer ces parents dans le but de leur donner des informations concernant les attentes, les valeurs et les objectifs de l'école. Des aides externes (psychologues, travailleurs sociaux) pourraient également être présentes pour effectuer, si besoin, cet accompagnement.

Généralement, les besoins évoqués sont mis en avant par chacun des directeurs rencontrés. Je tiens à relever le constat de l'un des directeurs qui soulève l'importance d'agir plus tôt. Selon lui, effectuer de la prévention primaire dès le début de la scolarité des élèves afin de détecter déjà certaines problématiques serait bénéfique. Il cite : « on se rend compte que ceux qui posaient des difficultés comportementales dans les petits degrés on les retrouve. On doit déjà mettre des ressources à l'école primaire, du style « Super Nanny ».

6.4 Point de vue des enseignant(e)s

Je vais maintenant analyser les réponses des enseignant(e)s interrogés sur la base des mêmes questions que les directeurs.

J'ai rencontré trois enseignantes et un enseignant spécialisé. La moyenne d'âge des personnes interrogées est d'environ 37 ans. Leurs expériences en tant qu'enseignant varient entre 3 et 20 ans, avec une moyenne de 12 ans d'enseignement.

Rôles et fonctions

Le rôle principal des enseignant(e)s est tout d'abord de transmettre des savoirs. « Du point de vue pédagogique, le rôle de l'enseignant est d'amener les élèves un peu plus loin », comme le cite l'une des enseignantes interrogées.

Concernant l'enseignant spécialisé, il s'occupe des élèves qui n'arrivent pas à respecter la norme minimale exigée par l'école. Son rôle est de leur apporter des aides afin qu'ils évitent d'être déconnectés des normes scolaires demandées.

6.4.1 L'institution : l'école

➤ Les ressources institutionnelles

La plupart estime avoir les ressources nécessaires lorsque les classes ne dysfonctionnent pas. Le directeur et les collègues sont des ressources pour chacun d'entre eux. Par contre, lorsqu'ils rencontrent des difficultés dans certaines classes, là il est plus difficile pour eux d'avoir des ressources. Les difficultés évoquées sont le manque de discipline de certains élèves et avec lesquels ils manquent de moyens de pression. Une enseignante soulève :

« On ne peut rien faire d'autre que faire avec ! On les intègre mais on n'a pas de moyen de pression... on n'a pas le droit de les sortir de la classe, car ils doivent être sous surveillance, on peut les retenir le mercredi, mais on se punit tous, on peut les suspendre de cours, mais on ne peut pas les laisser à la maison... Je suis donc obligée de les garder en classe ».

Une autre relève :

« Pour les élèves en démotivation complète, je ne suis pas armée. J'essaie les premiers mois de les intégrer au mieux mais après, pour ne pas prêter le reste de la classe, je suis obligée de faire avancer le groupe et pour ces jeunes, c'est triste à dire mais on ne peut rien faire ».

Un second enseignant rajoute : « le cycle est le bout de la chaîne de la scolarité et ce n'est pas à ce moment-là qu'on va pouvoir faire des miracles ».

Par ces premiers constats, je relève qu'il manque bel et bien des ressources pour accompagner les enseignant(e)s face à des élèves perturbateurs.

6.4.2 Les élèves

➤ L'apprentissage des élèves

Les besoins des enseignants concernant l'apprentissage de leurs élèves sont variés.

Pour une enseignante, il lui manque du temps... Du temps pour que les élèves qui rencontrent des difficultés scolaires puissent atteindre les objectifs des cours de français, par exemple, fixé par le DECS (Département de l'Education, de la Culture et du Sport). Elle émet le besoin d'une logopédiste au sein de l'école afin que les élèves puissent être suivis durant les heures de cours.

Pour l'enseignant spécialisé, son côté un peu fataliste ressort en expliquant que les élèves sont en fin de scolarité obligatoire et que c'est peut-être un peu tard pour intervenir. Il soulève également le problème lié à l'âge. « A 15 ans, ils pensent qu'ils sont trop jeunes, c'est seulement à 17-18 ans qu'ils décident de se prendre au sérieux ».

Une autre enseignante souligne que c'est toujours pour les mêmes élèves qu'il y aurait besoin de faire quelque chose... Ceux qui n'ont aucune motivation. Elle relève toutefois que très souvent, ces jeunes qui ne sont pas motivés par l'école, une fois une place d'apprentissage trouvée, s'en sortent bien. Elle dit également qu'il existe la classe de préapprentissage. Cette classe permet aux élèves de 2^{ème} année, qui ont fini leur neuf ans de scolarité mais qui sont en échec, d'intégrer une classe deux jours par semaine et de travailler dans une entreprise le reste de la semaine. Mais la classe est limitée à 10 élèves. Une sélection a lieu par rapport à un dossier que l'élève fournit.

Face aux élèves en démotivation, les enseignant(e)s se sentent également impuissants et sans solutions adaptées.

➤ L'aspect éducatif

Du point de vue de l'aspect éducatif, deux enseignantes soulignent la différence entre une classe de niveau I et une classe de niveau II. Pour chacune, les éléments de base (lever la main, ne pas couper la parole etc.) sont repris en début d'année. Par contre en niveau II, elles disent passer une bonne partie du cours à faire de la discipline. Ce sont des règles élémentaires qui ne sont pas acquises.

Pour une enseignante en particulier, cette tâche est quelque chose qui l'agace, elle a beaucoup de peine avec cela. Elle cite : « c'est du savoir-vivre qu'ils n'ont pas acquis petits...Ou alors ils sont en révolte complète, mais là c'est rare. On contacte les parents, mais souvent ils n'ont plus aucune autorité. Qu'est ce que vous voulez qu'on en fasse » ?

Une enseignante dit ne pas savoir où aller se plaindre si un élève n'est plus du tout cadré. Elle dit qu'elle ne peut pas agir sur l'aspect éducatif où alors elle peut faire appel à la chambre pupillaire ou au CDTEA (Centre pour le Développement de l'Enfant et de l'Adolescent), mais il faut vraiment que le problème soit avéré et grave.

Par ces dires, je relève que le niveau scolaire et les problèmes de comportements sont mis en lien par certaines enseignantes. Pour la plupart, il y a toujours des choses à régler au niveau du comportement, que ce soit des élèves de niveau I ou II.

6.4.3 Les parents

➤ La collaboration parents - école

La collaboration avec les parents est parfois difficile pour certains d'entre eux. Très souvent les parents impliqués sont ceux dont les élèves ne posent pas de grandes difficultés. Une enseignante soulève : « les autres on les voit trop peu. Ils ont lâché prise, ils sont tellement en proie à d'autres problèmes (chômage, travail, maladie..) qu'ils doivent gérer. Et pour d'autres, l'école c'est très secondaire ».

Une enseignante cite : « ils considèrent que leurs propres problèmes sont plus importants que le système scolaire ou pensent que leur enfant doit se responsabiliser ».

Un enseignant soulève également : « je pense que ces parents se font moins de souci pour leurs jeunes. L'école c'est peut être plus une activité accessoire et que tout va se faire tranquillement au niveau professionnel. Mais pour changer cette mentalité, je ne sais pas ».

Ces propos relèvent une certaine impuissance face à l'implication des parents envers la scolarité de leur enfant.

➤ Les moyens à développer davantage et ceux à mettre en place

Plusieurs moyens à développer ont été soulevés par les enseignant(e)s. Par exemple, une enseignante propose de développer des classes Relais⁶⁷ dans les C.O., car une seule existe et elle se trouve à Sion. Elle parle de changer également les lois cantonales. « Aujourd'hui, on ne peut rien faire avec un enfant qui dysfonctionne. Créer des classes d'observation et avoir des objectifs de base pour ces jeunes ». Elle suggère également d'intégrer des cabinets de logopédistes et de psychologues dans les centres scolaires. Elle constate que les enfants ne savent plus lire.

Un besoin également soulevé concerne principalement les classes de niveau II. En effet, une enseignante met en avant les grands décalages entre des élèves de même classe. Certains ont une moyenne de cinq et d'autres ont juste trois de moyenne. Il y a un besoin ressenti concernant les élèves qui ont des difficultés scolaires, qui rencontrent des problèmes de discipline et pour ceux qui sont en démotivation.

⁶⁷ Les classes Relais : voir définition p. 37

<http://www.pasaj.ch/des-classes-relais-pour-les-12-15-ans-article991.html>

Concernant l'enseignant spécialisé, le challenge est d'arriver à mettre quelque chose en place d'un peu plus ouvert pour enlever cette étiquette de classe d'observation que les jeunes et les parents n'apprécient pas souvent.

6.4.4 L'accompagnement dans la transition école et monde professionnel

Pour les enseignants les mesures mises en place tout au long des trois années du cycle d'orientation sont satisfaisantes pour tous. Une seule relève toutefois le manque de temps et cite : « je n'ai pas l'impression que c'est de leur avenir qu'on parle. Beaucoup vont à tâtons... Ils ne sont pas bien informés sur les compétences. Je ne suis pas sûre que les élèves soient au courant de tout ce qui est possible de faire ».

Plusieurs enseignant(e)s soulèvent le problème des élèves dits « non-scolaires » et qui ne peuvent pas suivre un apprentissage en sortant du cycle. Un enseignant se questionne sur un besoin de créer des formations. Il soulève :

« Il y a de moins en moins de places ou il n'y a pas de formation, ce n'est plus du tout valorisé. Maintenant, tout le monde a des CFC. Avant celui qui était très manuel trouvait une place. Aujourd'hui il y a beaucoup d'informatique, donc il faut avoir des compétences scolaires ».

L'âge des jeunes, l'encadrement de la famille et la société elle-même est également mis en avant pour ne pas faciliter l'entrée des jeunes sur le marché du travail. Un enseignant se questionne sur une collaboration avec des entreprises de la région afin qu'ils engagent un à deux élèves par année qui ont plus de difficultés, mais comme il le souligne lui-même : « il y a toujours ce problème de rentabilité ».

6.4.5 Les comportements sociaux au sein de l'établissement scolaire

Très peu de besoins ont été émis par les enseignant(e)s du point de vue des comportements sociaux. Tous relèvent une bonne ambiance au sein de leur établissement aussi bien entre élèves et entre élèves et professeurs. Toutefois, les élèves sont parfois durs entre eux, il y a beaucoup de provocations.

Un des enseignants émet le besoin de développer davantage la médiation au sein de l'école. Il soulève : « ce sont des gens qui pourraient assez vite inspirer la confiance aux jeunes. C'est clair que le médiateur n'est pas un psychologue, ni un éducateur mais je pense qu'à l'école on est plus dans l'urgence, et là, la médiation pourrait être efficace ».

6.4.6 Les ressources internes et/ou externes à l'établissement scolaire

Les enseignant(e)s se sentent en général bien encadrés par leur direction et leurs collègues. Ils font également appel, en cas de besoin, aux médiateurs scolaires et aux parents. Ils évoquent comme principales ressources : leur direction, les collègues, les médiateurs scolaires et les enseignants spécialisés.

Lorsqu'ils font appel à des aides externes, les enseignant(e)s collaborent essentiellement avec le Service Cantonal de la Jeunesse et plus précisément avec le CDTEA (Centre de Développement et de Thérapie pour les Enfants et les Adolescents). Un constat également soulevé est qu'une année scolaire passe vite et que les moyens extérieurs se mettent en place, souvent, trop lentement.

Un besoin de détecter plus rapidement un élève en difficulté est un souhait pour ces enseignants. Très souvent, c'est quand un comportement pose réellement un problème que le jeune va être suivi mais parfois il est déjà trop tard. Bientôt à la sortie de l'école obligatoire, il n'est pas toujours facile d'accompagner ces jeunes.

6.4.7 La médiation scolaire

La médiation a son sens auprès des enseignants et cette aide interne à sa raison d'être pour chacun d'entre eux. Elle ressort pour tous comme quelque chose de positif à l'intérieur de leur établissement scolaire.

Un enseignant relève : « pour moi, c'est de donner une autre possibilité aux jeunes de s'exprimer. Le rôle de médiateur, c'est dans certains cas de régler les problèmes personnels de l'élève, relationnels entre élèves ou élèves et enseignants ».

6.4.8 Synthèse et conclusion

Les enseignant(e)s interrogés relèvent davantage de problématiques et de besoins que les directeurs. Ces problématiques sont les suivantes :

- Le manque de suivi des élèves en démotivation et en échec scolaire : une minorité des élèves décrochent du système scolaire et se retrouvent en échec à la fin de leur scolarité obligatoire. Les enseignant(e)s se sentent désarmé(e)s face à ces situations. Bien qu'ils se disent se trouver à la fin de la chaîne de la scolarité et qu'ils ne pourront pas faire des miracles, ils souhaiteraient toutefois avoir des outils et des aides pour ces jeunes afin de les intégrer dans les classes sans préteriter le reste du groupe.
- Le manque de moyens de pression dans la gestion de la discipline : certain(e)s enseignant(e)s soulignent le fait de devoir constamment prendre du temps durant leurs cours pour gérer des règles élémentaires qui leur font perdre du temps dans l'avancement de leur programme et préterite l'ensemble de la classe. Selon eux, ils manquent des moyens de pressions pour ces élèves qui n'ont plus de cadre à la maison. Elles ne se savent plus comment sensibiliser les élèves et comment les sanctionner par rapport aux problèmes de discipline dans leur classe.
- Le manque de structures : ce dernier a été évoqué par une enseignante qui souhaite développer davantage de classes Relais. En effet, une seule classe de ce type existe en Valais. Cette structure accueille des élèves qui rencontrent entre autre des problèmes de comportements au sein de leur établissement scolaire. Ils se retrouvent durant quelques semaines éloignés de leur environnement scolaire dans le but d'améliorer leur comportement et d'éviter une rupture avec le système scolaire. Développer ces mesures paraît pertinent pour cette enseignante.

- Manque de ressources pour les élèves dit « non-scolaire » dans la recherche d'un futur choix professionnel : les élèves qui n'ont pas des notes assez suffisantes pour débiter un CFC et qui ne souhaitent plus poursuivre leur scolarité, car ils sont en démotivation, se retrouvent bien souvent « à la rue ». Ces jeunes, sur un long terme, ont un risque d'exclusion professionnelle, de désintégration sociale et de précarité... Une enseignante cite : « il manque des moyens élémentaires pour les élèves perdus. Pour celui qui a de la peine, il n'y a rien ». Effectuer de la prévention primaire voire secondaire pour ces élèves en les préparant davantage aux attentes de l'école et du monde professionnel, pourrait être une piste de solution.
- Manque de rapidité dans la gestion des situations avec les services externes : Les enseignant(e)s font également appel à des aides externes mais comme constaté par les directeurs, tous regrettent le manque de rapidité dans la prise en charge de l'élève.
- Manque de collaboration avec les parents : la collaboration avec les parents est soulevée parfois comme source de problèmes. Pour les enseignant(e)s également, il n'est pas toujours facile d'impliquer les parents dans la scolarité de leurs élèves. Les familles ont souvent beaucoup d'autres soucis à gérer et mettent de côté les exigences de l'école pour leur enfant.

A la suite de ces problématiques, des besoins ont également été soulevés par les enseignant(e)s :

- Développement de la médiation scolaire : les enseignant(e)s souhaitent développer davantage la médiation. Ils portent un regard positif et pour presque chacun d'entre eux, ils en ont déjà eu recours pour l'un de leurs élèves. En effet, pour eux c'est une ressource de proximité qui est efficace pour gérer des situations d'urgence. Elle est également nécessaire lorsque les enseignant(e)s rencontrent des difficultés soit de discipline ou de démotivation pour un élève. Pour eux, c'est un moyen qui fait ses preuves aujourd'hui et qui permet d'intervenir rapidement.
- Création de structures : Ils souhaitent développer des Classes-Relais et introduire des cabinets de logopédistes et de psychologues au sein des établissements scolaires afin que les élèves puissent être pris en charge rapidement. Il y a un besoin ressenti pour les élèves en difficultés scolaires et/ou qui rencontrent des problèmes de disciplines et sont démotivés.
- ✓ Création de nouvelles formations : Un besoin de créer des alternatives pour les élèves dit « non-scolaire », comme par exemple, de nouvelles formations plus manuelles a été soulevé. Une collaboration, avec les entreprises de la région, est souhaitée afin de faciliter l'accès à des places d'apprentissage pour des jeunes en plus grande difficulté scolaire.
- ✓ Impliquer davantage les parents : aucune piste de solutions n'a été suggérée par les enseignant(e)s pour impliquer davantage les parents dans la scolarisation de leurs enfants. Un manque est ressenti mais ils se sentent impuissants face à cela. Comme cité plus haut par les directeurs, les médiateurs scolaires ou des aides externes pourraient créer ce lien entre les parents et l'école afin de les rencontrer.

Les enseignant(e)s interrogé(e)s ont émis davantage de besoins que les directeurs. Travaillant directement sur le terrain avec les élèves, ils se sentent parfois sans solutions pour accompagner une minorité d'élèves qui rencontrent des difficultés.

6.5 Analyse comparative : directeurs et enseignant(e)s

A la suite du traitement de mes données effectué ci-dessus, je peux à ce stade effectuer une analyse comparative entre les différents professionnels de l'enseignement : les directeurs et les enseignant(e)s. Les enseignant(e)s-médiateur(trice)s ne sont pas repris dans cette partie, car ils n'ont pas eu à répondre à toutes les questions, mais seulement celles liées à leur rôle d'enseignant(e)-médiateur(trice).

Afin d'effectuer cette analyse, j'ai créé un tableau, mettant en avant les principaux besoins évoqués pour chacun des professionnels selon leur fonction au sein de leur établissement scolaire. J'ai répertorié les besoins selon les dimensions émises dans mon analyse précédente.

Résultats observés dans le tableau

Par ce tableau comparatif ⁶⁸, j'ai constaté que les directeurs et les enseignant(e)s avaient des besoins assez ciblés pour chaque dimension mais que ces besoins ne sont pas forcément les mêmes pour ces deux groupes de professionnels.

En effet, leurs fonctions sont différentes et les besoins émis le sont à partir de leur position et de leur rôle dans l'établissement scolaire. Je peux toutefois mettre en avant quelques besoins homogènes qui sont :

- ✓ Besoins de sensibiliser et de collaborer davantage avec les parents.
- ✓ Besoins d'aides plus durables à l'intérieur de l'établissement scolaire (psychologues, logopédistes, travailleurs sociaux).
- ✓ Besoins dans l'accompagnement vers le monde professionnel pour les jeunes, dits : « non-scolaires », c'est-à-dire en rupture scolaire et/ou sans projet professionnel ou de formation pour la suite.
- ✓ Besoin d'améliorer la collaboration avec les partenaires extérieurs afin de mieux cadrer l'élève suivi et d'obtenir des résultats plus rapidement.

A noter, toutefois, que ces besoins ont été soulevés par plusieurs de ces professionnels, soit directeur ou enseignant(e)s mais non par tous.

⁶⁸ Tableau comparatif – Annexe C

Comparaisons des réponses reçues

Dans une seule des dimensions, celle de la médiation scolaire, les besoins émis n'étaient pas les mêmes. En effet, les directeurs sont tous satisfaits de cette ressource interne et disent n'avoir aucun besoin particulier. Un directeur a soulevé le besoin de développer la médiation également pour les professeurs. Par contre, la plupart des enseignant(e)s, demandent d'avoir à disposition plus de médiateurs scolaires et de développer cette ressource qui leurs paraît tout à fait nécessaire et utile.

Ensuite, lors de mes rencontres avec ces professionnels, j'ai pu constater que les réponses données par les directeurs étaient plutôt homogènes. Toutefois, chacun travaille selon ses valeurs et j'ai pu relever des besoins différents pour tous. Ces besoins varient également selon la grandeur du cycle d'orientation, donc du nombre d'élèves et du nombre d'enseignant(e)s.

Par contre celles données par les enseignant(e)s étaient plus hétérogènes. Je pense que cette différence est sûrement due aux fonctions que les enseignant(e)s ont en plus à l'intérieur de leur établissement. En effet, un des enseignants était responsable d'une classe spécialisée et apportait son propre regard, une autre enseignante n'étant pas titulaire, n'a pas pu répondre à toutes les questions concernant la collaboration avec les parents et la médiation. Elle me dit n'avoir que très peu de contact avec eux, car en cas de besoins elle se réfère au titulaire de l'élève concerné.

6.5.1 Conclusion

Comme lu précédemment, chaque professionnel de l'enseignement a soulevé plusieurs besoins dans différents domaines.

Je retiens toutefois que presque tous les enseignant(e)s demandent à avoir à disposition des aides supplémentaires (psychologues, logopédistes, médiateurs scolaires, travailleurs sociaux) au sein de l'établissement scolaire afin de faciliter l'accès et la rapidité de la prise en charge de l'élève en difficulté scolaire.

Pour les directeurs, certains sont plus réticents et disent avoir déjà les ressources suffisantes, mais ils doivent les utiliser et les optimiser davantage. Ils mettent en avant plus particulièrement un besoin de développer la prévention beaucoup plus rapidement dans la scolarité des élèves (cf. expérience évoquée en p. 51).

Cette analyse comparative permet également de mettre en évidence une approche globalement positive de leur établissement et un sentiment de maîtrise, alors que les enseignant(e)s sont plus mitigés, voire négatifs, sur le plan de la discipline et développent un sentiment d'impuissance et de fatalisme.

7. Bilan de la recherche

L'analyse de mes données étant terminées, je souhaite, dans cette partie de mon travail, évaluer plusieurs points : les atteintes et la pertinence de mes objectifs de départ ainsi que la vérification de mes hypothèses de recherche et la réponse à la question de départ.

7.1 Réalisation des objectifs

Au départ, j'ai émis des objectifs que je souhaitais atteindre lors de mon travail. Je vais les énumérer à nouveau et pour chacun d'entre eux vérifier si l'objectif a été atteint.

- ◆ Définir les situations et les comportements qui posent problèmes dans un milieu scolaire pour un directeur, un(e) enseignant(e) et un(e) enseignant(e)-médiateur(trice).

Pour chacun des différents professionnels de l'enseignement, les comportements dit « problématiques » ont été soulevés. Ce sont beaucoup des problèmes de discipline qui sont mis en avant (peine à respecter les règles de base : écouter le camarade qui parle, ne pas couper la parole, se lever sans demander etc.). Les autres comportements problématiques évoqués concernent les élèves en démotivation face à l'école et qui prêtertent l'ensemble de la classe, car ils ne montrent plus aucun intérêt et demandent davantage de suivi lors des cours.

Pour ma part, l'objectif n'a été que partiellement atteint. En effet, je n'ai qu'eu des réponses partiellement évoquées.

- ◆ Identifier la manière dont les professionnels gèrent les difficultés rencontrées aujourd'hui dans leur établissement scolaire.

Les difficultés rencontrées sont gérées différemment selon le statut du professionnel au sein de l'établissement scolaire. En effet, pour les enseignant(e)s et enseignant(e)s-médiateur(trice)s, ils vont en tout premier lieu faire appel à leurs collègues, aux médiateurs scolaires, aux enseignants spécialisés et à leur directeur. C'est à lui, ensuite, en cas de besoins, de faire appel aux ressources extérieures, telles que le Service Cantonale de la Jeunesse, le médiateur social, la Police etc. Ces ressources ont été émises le plus souvent par les personnes interrogées.

A noter toutefois qu'en cas de difficultés avec un élève, c'est en priorité le titulaire de l'élève qui va essayer de résoudre la problématique avec ce dernier et ses parents. Par la suite, il fera appel à son supérieur hiérarchique. Des rencontres avec les uns et les autres ont lieu afin de trouver des solutions qui répondent aux besoins de chacun.

Pour ma part cet objectif est également partiellement atteint. Les réponses reçues sont également générales et non spécifiques à chaque situation problématique rencontrée.

- ◆ Définir quels sont leurs rôles et leurs responsabilités face à des élèves qui ont des difficultés de comportement.

Les rôles et les responsabilités n'ont été que partiellement identifiés lors de mon analyse. En effet, ils doivent en premier lieu faire respecter les règles établies par leur établissement scolaire et sanctionner (présence le mercredi après-midi, avis, avertissement) en cas de besoin. Ils sont également responsables du bon fonctionnement de leur classe. Mais le bilan est plutôt unanime pour les enseignant(e)s qui se sentent désarmés face à cette minorité d'élèves en difficultés et ne savent pas comment intervenir auprès d'eux. Ils sont plutôt perplexes quant à leur situation et se disent impuissants, car intervenant en fin de scolarité, ils pensent qu'il est trop tard pour agir.

Pour ma part, cet objectif n'a été que partiellement atteint, car les réponses reçues étaient également générales.

- ◆ Connaître les outils et les ressources dont les directeurs et enseignant(e)s disposent pour accomplir leurs tâches éducatives.

Quelques outils et ressources ont été cités par les personnes interrogées afin d'accomplir au mieux leurs tâches éducatives. Il y a tout d'abord les ressources humaines, c'est-à-dire : le directeur, le conseil de direction, les collègues, les parents, les médiateurs scolaires et les enseignants spécialisés. Ensuite, ce sont les services cantonaux et les aides externes à l'école qui sont nommés. Ces ressources sont citées, par la suite, dans l'objectif concernant : les personnes ressources internes et/ou externes. Par rapport aux outils, plusieurs ont cité « l'éducation donne de la force », outil mis à disposition des parents et du corps enseignant pour faciliter certains apprentissages.

Pour ma part, cet objectif n'a été atteint que partiellement, car les réponses reçues étaient générales.

- ◆ Identifier les besoins et moyens nécessaires aux directeurs et aux enseignant(e)s pour qu'ils puissent accomplir leurs missions éducatives.

Plusieurs besoins ont été émis par rapport à cet objectif. La majorité souhaite développer davantage des ressources internes, telles que des psychologues, des logopédistes, des éducateurs sociaux afin d'intervenir plus tôt et d'avoir des résultats plus rapidement. Un second besoin cité est de renforcer l'accompagnement des élèves qui se retrouvent sans projet professionnel à la fin de leur scolarité et également celui d'impliquer davantage les parents dans la scolarité de leur enfant. D'autres besoins également émis sont le renforcement de la médiation scolaire en formant davantage d'enseignant(e)s à la médiation, la création de structures comme des Classes-Relais afin de placer des élèves perturbateurs et la création également de nouvelles formations afin de faciliter l'ouverture sur le monde professionnel pour des élèves dit « non-scolaire ».

Pour ma part cet objectif a été atteint.

- ♦ Définir les personnes ressources internes et/ou externes avec lesquelles les directeurs et les enseignant(e)s collaborent aujourd'hui et identifier leurs besoins afin de développer si nécessaire cette collaboration.

Ce dernier objectif a été vérifié tout au long de mon analyse. En effet, plusieurs ressources soit internes ou externes ont été citées par les professionnels rencontrés. Pour les enseignant(e)s ce sont principalement leur directeur et les médiateurs scolaires qui sont mis en avant. Bien que, comme cité auparavant, d'autres ressources existent (les collègues et les enseignants spécialisés). Concernant les ressources externes, c'est le Service Cantonale de la Jeunesse avec les services suivants : CDTEA (Centre pour le Développement des Enfants et des Adolescents) et l'OPE (Office pour la Protection de l'enfant) qui sont les ressources principales. Les médiateurs sociaux sont également une ressource externe auquel font appel les directeurs et enseignant(e)s, ainsi que la Police et le médecin, en cas de besoins spécifiques pour un de leurs élèves. Sans oublier d'autres services publics, tels que la LVT et le SIPE.

Pour ma part, ce dernier objectif a été atteint.

7.2. Vérification des hypothèses de recherche

Afin de vérifier mes hypothèses de recherche, je me suis appuyée sur l'analyse effectuée auparavant afin de pouvoir y répondre le plus objectivement possible.

7.2.1 Hypothèse principale

- ♦ **Les cycles d'orientation ont besoin de développer davantage la prévention auprès de leurs élèves tout au long de leurs trois années de scolarité.**

Durant mes entretiens exploratoires ou lors de mes rencontres avec plusieurs professionnels de l'enseignement, le sujet de la prévention a soulevé plusieurs remarques et/ou suggestions.

Pour rappel, lors de mon entretien exploratoire avec le médiateur social du Chablais, celui-ci a soulevé le problème des jeunes qu'il accompagne. Pour la plus grande partie, tous ont déjà quitté le monde scolaire et se retrouvent « à la rue », sans projet professionnel. Selon lui, c'est un peu tard pour intervenir... Ils sont majeurs ou presque et ne sont plus encadrés par le système scolaire. Si je me réfère à ses dires, il souhaiterait pouvoir instaurer de la prévention beaucoup plus tôt dans le système scolaire, voire même dans les classes des primaires : « il y a un manque autour du travail de prévention. Il faudrait pouvoir intervenir avant que le problème soit déjà installé. Pourquoi ne pas déjà intervenir dans les écoles primaires » ?

De plus, plusieurs directeurs et enseignants disent être « le dernier maillon de la chaîne de la scolarité » et sont souvent persuadés qu'il est trop tard pour intervenir. Les parents sont également parfois moins investis, car cela fait des années qu'on leur répète la même chose concernant leur enfant.

Je peux également vérifier le besoin de prévention émis dans cette hypothèse, par un projet pilote déjà mis en place. En effet, des médiateurs scolaires interviennent dans les classes primaires. Pour l'instant les résultats ne sont malheureusement pas concluants peut-être par manque d'intérêt des parents et des enseignants. L'idée d'intervenir plus vite auprès des élèves est donc d'actualité mais doit encore être développée.

Le sujet de la prévention est souvent mis en avant. Par contre, mon hypothèse suggère de développer la prévention durant les trois années du cycle, mais par les remarques et les apports des professionnels, je constate que c'est dans les classes des écoles primaires que la prévention devrait déjà avoir lieu.

Je considère donc cette hypothèse comme partiellement confirmée.

7.2.2 Sous - Hypothèses

Ma première sous-hypothèse est la suivante :

- **Les directeurs et enseignant(e)s des C.O. ont besoin de diversifier et renforcer l'accompagnement scolaire, éducatif et social auprès de leurs élèves.**

Les directeurs sont pour la plupart satisfaits du fonctionnement actuel de leur établissement. Une minorité constate des besoins soit scolaire, éducatif et social pour leurs élèves. Ils pensent avoir les ressources nécessaires. Un seul directeur, rencontré lors de mes entretiens exploratoires, met en avant le besoin éventuel d'une structure cantonale afin d'avoir à disposition des éducateurs et/ou des psychologues sur lesquelles les établissements scolaires pourraient s'appuyer et faire appel en cas de besoins spécifiques à un moment donné.

Les enseignant(e)s sont, par contre, plus demandeurs de ressources dans la gestion d'élèves en difficultés scolaires, qui rencontrent des problèmes de comportement (non respect des règles) et qui sont en démotivation complète face aux exigences de l'école. Une ressource, telle que des psychologues, des logopédistes et/ou des travailleurs sociaux serait bénéfique selon eux afin d'encadrer le mieux possible cette minorité de jeunes et de les accompagner autant sur le plan scolaire, éducatif et social.

Cette sous-hypothèse n'est que partiellement confirmée, car seulement quelques professionnels en ressentent les besoins.

- **Les C.O. ont besoin de ressources de proximités, de coordination et de rapidité dans les traitements des apprentissages, des attitudes scolaires et des projets et démarches professionnelles pour certains de leurs élèves, dans un but préventif.**

Les besoins concernant la transition entre le monde de l'école et le monde professionnel ont partagé les directeurs et les enseignants.

Les directeurs trouvent en général que l'accompagnement est suffisant pour leurs élèves. En effet, plusieurs ressources existent (conseillers en orientation, les cours « éducation aux choix », le salon des métiers etc.) et permettent de préparer l'élève à ce passage. De plus, certaines entreprises viennent également présenter leurs métiers au sein des établissements scolaires.

Un besoin est tout de même souligné, pour les élèves, comme déjà mentionné par avant, dit : « non-scolaire ». Selon un directeur, il manque une ressource soit une structure soit des professionnels (travailleurs sociaux) pour accompagner ces jeunes. Les enseignant(e)s quant à eux, émettent le souhait de créer de nouvelles structures ou de nouvelles formations. Par contre, aucun d'entre eux, nomment la présence d'une ressource pour mieux les accompagner dans leurs démarches. Seul un enseignant met en avant, le besoin de collaborer davantage avec les entreprises de la région pour offrir des places d'apprentissage à des élèves en difficulté scolaire.

Cette sous-hypothèse n'est que partiellement confirmée. Seul un directeur émet le besoin d'introduire de nouvelles ressources (travailleurs sociaux) au sein des établissements scolaires pour les aider.

- **Les C.O. ont besoin de renforcer et de développer davantage la médiation scolaire dans leurs établissements et d'introduire de nouveaux acteurs pour remplir cette fonction, afin de répondre aux différentes difficultés que rencontrent les élèves.**

Comme soulevé lors de mon analyse comparative, au chapitre précédent, seule une partie des enseignant(e)s interrogés souhaitent développer davantage la médiation scolaire, car pour eux c'est une ressource indispensable. Par contre, la majorité d'entre eux mettent en avant le besoin d'avoir une ressource, telle que des travailleurs sociaux (assistants sociaux, éducateurs sociaux) dans leurs établissements scolaires.

Les directeurs ont donné une réponse unanime concernant les médiateurs scolaires : ils sont satisfaits de leurs présences et de leur travail mais n'émettent aucun besoin particulier. Par contre, certains d'entre eux souhaitent également la présence d'aides ponctuelles comme des psychologues ou des travailleurs sociaux en cas de besoins. La majorité pense avoir déjà toutes les ressources nécessaires.

Cette dernière sous-hypothèse n'est que partiellement confirmée, car les réponses reçues ne sont pas unanimes et seulement certains professionnels en ressentent le besoin.

8. Pistes pour le Travail Social

Ma recherche et mes analyses terminées, je peux, à ce stade de mon travail, mettre en lien les informations récoltées et mon analyse dans le but d'émettre d'éventuelles pistes d'action ou de projets pour le secteur du travail social.

En effet, si je reprends les grands domaines de mon travail de recherche, je constate que des besoins ont été émis par chacun des professionnels de l'enseignement. Il y a certes des demandes assez claires fournies par ces professionnels pour encadrer, accompagner une minorité d'élèves qui « posent des problèmes ». Ces problèmes sont souvent des problèmes de comportements (ne sont pas respectueux du cadre) ou sont en démotivation totale et/ou en rupture scolaire.

Dans notre canton, un postulat a envisagé de mettre sur pied « l'introduction du travail social scolaire ». ⁶⁹ Ce dernier existe concernant les cycles d'orientation, mais aussi les autres niveaux. Il demande l'introduction de spécialistes supplémentaires dans les écoles, car comme cité : « les écoles doivent s'occuper de plus en plus de jeunes qui présentent des troubles complexes de comportement. Ils perturbent de manière considérable l'enseignement et rendent le travail et la mission des enseignants plus difficiles ». Malheureusement, cette demande a été refusée par le conseil d'Etat, par manque de moyen financier. Mais des demandes existent bel et bien.

Plusieurs mesures sont déjà mises en place, telles que : la classe Relais, les médiateurs scolaires mais aujourd'hui elles ne sont plus suffisantes et ne satisfont plus l'ensemble des professionnels de l'enseignement.

Pour répondre à ces besoins et permettre un bon fonctionnement des cycles d'orientation, la présence de ressources supplémentaires est souhaitée par les professionnels de l'enseignement pour une minorité d'élèves en difficultés (problèmes de comportement, démotivation, échec scolaire, rupture scolaire). Des éducateurs sociaux, des assistants sociaux et des psychologues pourraient collaborer davantage avec les établissements scolaires comme cela se fait dans certains cantons voisins. Par exemple Genève a introduit la présence d'un(e) psychologue dans les cycles d'orientation pour des élèves qui peuvent avoir des problèmes de développement ou d'ordre psychologiques : difficultés d'adaptation ou d'apprentissage scolaire, trouble du sommeil et de l'alimentation ; problèmes de caractère : agressivité, passivité, tristesse, craintes et peurs, difficultés de socialisation etc. ⁷⁰ Cette ressource est donc une aide autant pour les élèves que pour les professionnels de l'enseignement. En effet, elle intervient rapidement auprès des élèves et permet un suivi plus rapide.

Actuellement, je travaille au Semestre de Motivation de Monthey (SEMO) et je suis surprise de voir autant de jeunes inscrits dans cette mesure. Pour la plupart, soit ils viennent de terminer leur scolarité obligatoire soit ils ont fait une année supplémentaire à l'Ecole Préprofessionnelle (EPP) ⁷¹ ou certains ont commencé une année d'apprentissage mais dans un domaine qui ne leur convenait pas et ont arrêté. Tous ces jeunes se retrouvent inscrits au chômage à 15/16 ans. Je reste donc dubitative face à ces jeunes qui sont perdus dans leur choix professionnel et qui ont très peu d'outils à leur disposition pour se « vendre » auprès d'un futur employeur.

⁶⁹ Postulat du groupe AdG

http://www.vs-ch/vos_files/2010.05_POS_3.024_Introduction%20du%20travail%20social%20scolaire_REP.pdf?Language=fr

⁷⁰ http://www.ge.ch/sante_ecole/psychologues_co.asp

⁷¹ Ecole Préprofessionnelle : http://www.collegetuilerie.ch/pages/pages_epp/structure_epp.php

De plus, par mes expériences antérieures, j'ai pu constater qu'il existe déjà beaucoup de collaboration entre les travailleurs sociaux et les écoles. J'ai effectué ma dernière expérience pratique à l'AEMO⁷² et j'ai souvent collaboré avec des enseignants qui sont pour la plupart rassurés de savoir que des éducateurs sociaux existent et interviennent dans le cadre privé, auprès de certains de leurs élèves. Ils sont souvent dépassés par la situation familiale de l'enfant et ne savent plus comment intervenir pour agir au plus juste.

Par une conférence suivie, dans le cadre de mon travail au Semestre de Motivation, j'ai découvert l'existence d'un projet « Détection et intervention précoces dans le champ de l'école et de la formation (D-IP) »⁷³. Ce projet innovateur a pour but le soutien aux écoles pour le développement d'une bonne gestion des problèmes en matière de comportements inadaptés et, de fait, l'amélioration des chances de réussite pour les jeunes en situation de vulnérabilité.

L'OFSP (Office Fédéral de la Santé Publique) a mis en place ce projet innovateur dont l'objectif central est de soutenir, plus rapidement possible, des jeunes mis en danger, ainsi que leur entourage, dans le but de permettre un développement sain. Cet accompagnement épaula les écoles dans l'élaboration d'un concept institutionnel adapté à leurs besoins. Aujourd'hui, aucune école valaisanne ne participe à ce projet, il serait intéressant de développer ce concept auprès des établissements scolaires de notre région.

9. Auto-évaluation du processus de recherche

Arrivée au terme de mon travail de recherche, je vais procéder en premier lieu à une auto-évaluation du sujet, de l'échantillon choisi et de la pertinence de mon travail de recherche en évoquant les limites de ma recherche ainsi que les résultats obtenus.

9.1 Auto-évaluation du sujet

En commençant ma réflexion autour de mon travail de recherche, je souhaitais mettre en lien le monde scolaire et le monde éducatif. En effet, très rapidement, j'ai constaté que mon sujet était dans l'air du temps... L'école est de plus en plus médiatisée. Que ce soit dans les journaux, à la télévision, beaucoup d'articles et d'émissions lui sont consacrés.

Arrivant au terme de mon travail de recherche, je constate que les professionnels interrogés ont bel et bien nommé des besoins particuliers pour une population qui est de plus en plus confrontée aux problèmes de la société actuelle (déséquilibre familial, perte de repères, manque de cadre etc.). En effet, aujourd'hui le rôle de l'école a beaucoup changé, on lui demande toujours plus et on n'accepte pas, ou de moins en moins, qu'elle puisse faillir.

Cette recherche me paraît donc pertinente et a permis d'émettre de nouvelles pistes de réflexion pour le travail social.

⁷² AEMO : Action Educative en Milieu Ouvert : <http://www.aemo-valais.ch>

⁷³ RADIX : http://www.ecoles-en-sante.ch/html/_index.html

9.2 Les limites de la recherche

Ma recherche présente certains points faibles que j'énumère ci-dessous :

- ✓ Mon enquête n'a sélectionné que des professionnels de la même région et les résultats obtenus ne sont pas représentatifs pour le reste du canton. En effet, j'ai pu constater des analogies sur les réponses données. Afin d'avoir un cadre complet de la situation, il faudrait pouvoir élargir cette recherche à l'ensemble du canton.
- ✓ De même, le nombre de personnes interrogées est très réduit, ce qui limite la généralisation de mes résultats.
- ✓ L'outil de recherche étant une analyse qualitative à travers un questionnaire semi-dirigé, a posé certaines difficultés. En effet, tout le monde n'a pas répondu de la même manière ni avec la même pertinence. Parfois, certaines réponses étaient peu pertinentes et significatives.
- ✓ Malheureusement, je n'ai eu, parfois, que très peu de temps à disposition pour interroger certains professionnels. Nos rencontres avaient souvent lieu entre des interours et le temps y était donc compté. J'aurais souhaité approfondir certaines réponses obtenues, mais je n'ai pas eu l'occasion de pouvoir le faire. Je regrette de n'avoir pas précisé, par avant, la durée estimée pour nos rencontres.
- ✓ Mon questionnaire était ciblé sur seulement quelques thèmes et quelques questions pour chacun d'entre eux. Cela m'a peut-être empêché de toucher tous les thèmes et d'aller en profondeur pour ceux abordés.

9.3 Les résultats obtenus

L'objectif de ce travail de recherche était de questionner les professionnels de l'enseignement afin de savoir s'ils avaient des besoins particuliers dans plusieurs domaines et si oui, où les besoins se faisaient ressentir afin de trouver des pistes de solutions.

Les résultats obtenus, à la suite de mon analyse, me permettent de répondre à ma question de départ qui est la suivante :

Quels besoins spécifiques ont les cycles d'orientation du Chablais valaisan pour des adolescents en fin de scolarité obligatoire ?

En effet, les professionnels de l'enseignement ont bel et bien nommé certains manques et donc des besoins autour de certaines problématiques. Les problématiques citées ne concernent toutefois qu'une minorité d'élèves. Le constat général est plutôt positif avec dans l'ensemble une jeunesse qui se porte bien et qui ne pose pas de grandes difficultés.

En tenant compte des limites citées ci-dessus, je pense que mon travail permet d'identifier de réels besoins. Je constate également que la jeunesse d'aujourd'hui se porte bien. En effet, tous les professionnels interrogés ont bien précisé que seule une minorité d'élèves rencontrent des difficultés.

10. Conclusion et perspectives

En tapant ce texte, je réalise que j'arrive au bout de ce long travail de recherche qui symbolise également la fin de mes études. Aujourd'hui, je ressens un certain soulagement de terminer ce mémoire tout en sachant qu'il m'a apporté beaucoup de satisfaction. Passer une année sur un travail d'une telle ampleur signifie, pour moi, que j'ai fait preuve de courage, de rigueur, de motivation et de patience pour y parvenir.

J'ai également appris à mener une étude du début à la fin en passant par diverses étapes significatives pour l'aboutissement d'un tel résultat. Aujourd'hui, j'espère que mon travail trouvera sa raison d'être et pourra être un apport de plus pour le travail social.

Ce travail de recherche terminé, je constate qu'il serait pertinent par la suite d'amener une certaine complémentarité aux différents apports que j'ai relevés par cette recherche, en interrogeant, par exemple :

- ✓ Les élèves des cycles d'orientation : le but serait de connaître leurs besoins en tant qu'élève. De les questionner également sur la vision qu'ils ont de leur scolarité, mais également sur leur perception de leur avenir professionnel et de compléter certaines informations que je n'ai pu recenser durant ce travail, comme : la médiation scolaire, entre autre. Comment perçoivent-ils cette ressource existante au sein de leur établissement scolaire. Auraient-ils des pistes de solutions à relever également pour un meilleur accompagnement scolaire ?
- ✓ Les infirmières scolaires sont également présentes parfois dans certains cycles d'orientation et jouent également un rôle dans l'accompagnement des jeunes. Il serait intéressant de connaître leur point de vue concernant la jeunesse d'aujourd'hui et sur leur rôle auprès d'elle.

De plus, étendre ce travail de recherche en comparant les mesures mises en place et le fonctionnement des C.O. dans l'ensemble du canton du Valais, permettrait d'avoir une vision plus globale.

En lien avec ma première partie théorique, je constate que la démotivation, le décrochement scolaire et l'échec scolaire des élèves sont émis par les professionnels interrogés comme des difficultés souvent rencontrées. En effet, le milieu social et familial, les performances de l'élève, l'estime de soi et le sentiment de sécurité sont des facteurs importants dans la réussite scolaire de l'élève. De plus, à cette période, l'adolescent a souvent de la difficulté à entretenir des liens avec des personnes adultes et a tendance à se replier sur lui-même ou à se tourner auprès du groupe de pairs, auprès duquel il porte beaucoup d'importance. En introduisant des ressources telles que des travailleurs sociaux, ces derniers pourraient accompagner ces jeunes afin de développer des facteurs de protection nécessaires. Ces facteurs pourraient être :

- Renforcement de l'estime de soi, de la confiance en soi
- Création de liens plus étroits entre l'école et la famille
- Intervention d'un réseau dans l'accompagnement de la scolarité de l'élève.

En effet, l'estime de soi, la confiance en soi, la motivation sont les clés d'un parcours scolaire réussi mais qui sont peu abordés lors de la scolarité.

La présence des travailleurs sociaux permettrait de mettre en place des projets d'établissement afin de valoriser les élèves, de leur donner certaines responsabilités dans le but de renforcer leur propre estime d'eux-mêmes, de leur redonner confiance et de mettre en avant leurs propres compétences. De plus, leurs présences permettraient des suivis plus personnels pour des élèves en difficulté et ils pourraient être un acteur central dans la création de lien entre l'élève, les parents et les professionnels de l'enseignement. Ils seraient également une ressource pour les directeurs des établissements lorsque ces derniers sont confrontés à des situations préoccupantes pour leur élève et se retrouvent dans l'obligation de dénoncer (par exemple : maltraitance). Une présence d'un travailleur social à leur côté permettrait de les accompagner dans ces démarches.

En effet, il n'est plus possible de cacher les problèmes qui existent à l'école et dans la société comme on le faisait par le passé. Il faut apprendre à « cohabiter » avec eux, à y faire face, à essayer de les résoudre. Et là, le rôle des travailleurs sociaux prend de l'importance et devient essentiel.

11. Sources bibliographiques

11.1 Article

DUBET Françoise - « *Education : pour sortir de l'idée de crise* » - Education et Société n°11/2003

11.2 Autres supports

Cours OASIS : Geneviève PRAPLAN - Le sens de la prévention – *les pratiques en matière de prévention des dépendances, enjeux et limites* – Avril 09 - ISPA

HES-SO, module C4 - *Relation à l'autre, individuelle et collective, rapport à soi* - 1ère année

HES-SO, module B8 - *L'intégration sociale et scolaire* - 2ème année

Temps Présents, TSR, émission télévisée: « Profs à tout faire », diffusé le 19 avril 2007
Adresse URL : <http://www.tsr.ch/video/#vid=7734194;id=477397>
(consulté le 02.12.2010)

11.3 Ouvrages consultés

BAJOIT Guy, DIGNEFFE Françoise, JASPARD Jean-Marie, NOLLET DE BRAUWERE Quentin - *Jeunesse et société : la socialisation des jeunes dans un monde en pleine mutation* – Bruxelles - De Boeck & Larcier s.a. - 2000

GUILBERT Danièle - *Et si l'autorité, c'était la liberté ?* - La collection de l'Ecole des parents - Edition Larmartinière – Octobre - 2000

DOLTO Françoise - *La cause des adolescents* - Edition Robert Laffont – Paris – 1988 – p.17

PITHON Gérard, ASDIH Carole et LARIVÉE Serge J. - *Construire « une communauté éducative », un partenariat famille-école-association* - Perspectives en éducation & formation - Edition De Boeck – Bruxelles - 1^{ère} édition - 2008

BLANCHARD-LAVILLE Claudine et FABLET Dominique - *Pratique d'intervention dans les institutions sociales et éducatives* - Edition L'Harmattan - Paris 2000

RUFO Marcel et CHOQUET Marie - *Regard croisés sur l'adolescence, son évolution, sa diversité* - Edition Anne Carrière – Paris - 2007

BEE Helen - *Résumé du développement à l'adolescence, psychologie du développement : les âges de la vie* - Paris : De Boeck Uni 1997 – p. 302-308

GURTNER Jean-Luc - La constitution de l'identité et de la personne - *La construction de l'identité selon la psychanalyse, psychologie pédagogique : l'adolescent* p.1-18

11.4 Revues

FOURNIER Martine - Rencontre avec François Dubet - *Les épreuves de l'individu* - In. Sciences humaines – 2001 - no 116 – pp. 38-41

Information sociale - Pratiques et représentation n°51 – *Dossier : Les jeunes et le travail* – 1996 – p. 54-72

DIRN Louis - *Une jeunesse qui dure* - In. Sciences Humaines - 1999 - Hors série n° 26 – Septembre/Octobre - p. 18-21

BRETON David - Sociologue – *Adolescences contemporaines* – Dépendances – 2003 - p. 4-6

BIDEAUX Jacqueline, HOUDE Olivier, PEDINIELLI Jean-Louis – *L'homme en développement* - Paris : Presse universitaire de France – 1993 - p. 516

CHAPELLE Gaëtane – *Devenir quelqu'un* – In. Sciences humaines – 2001, hors série n°28 - p. 12-13

PACTEAU Chantal – *Je serai ce que je suis à l'école* – Dossier - Sciences humaines n° 39 - 1993

Formation des jeunes – *Comment raccrocher les décrocheurs ?* – Repère social, revue d'information sociale - n°38 - juin 2002 – p. 5-6

Pro Juventute – *Le chômage des jeunes - Y a-t-il des solutions* – Le chômage des jeunes et la justice sociale - Marco Siegrist – Mönchaltorf – 1993

11.5 Sites Internet

Commune de Vouvry :

Adresse URL : <http://www.port-valais.ch/Social.htm#top> (consulté le 27. 09.2009)

Adresse URL : <http://www.port-valais.ch/ConseilCommunal.htm> (consulté le 27.09.2009)

Centre d'arbitrage de la médiation de l'OMPI (L'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle) – ISBN : 92-805-1287-4, révisé en 2004

Adresse URL : http://www.wipo.int/freepublications/fr/arbitration/449/wipo_pub_449.pdf (consulté le 26.09.2009)

La médiation scolaire ou l'histoire d'une stratégie pour mieux vivre ensemble, présenté dans le cadre de la journée de réflexion des médiateurs scolaires du Valais romand. Sion, IUKB, 10 janvier 2001, par Maurice Nanchen.

Adresse URL : <http://www.f-d.org/mediation-ecole/Nanchen-mediationscolaire.htm> (consulté le 26.09.2009)

Service de Médiation Sociale pour les jeunes de Sierre

Adresse URL : <http://www.zorbleu.com/Mediateur/mediation/mediation.html> (consulté le 29.05.2010)

Portail de la formation et du conseil socio-éducatif

Adresse URL : <http://www.educh.ch/educateur-social.htm> (consulté le 26.09.2009)

HES-SO Valais, perspectives professionnelles

Adresse URL : http://social.hevs.ch/Debouches_professionnels.114996.990X996.htm

(consulté le 13.10.2009)

Adresse URL : http://social.hevs.ch/Debouches_professionnels.114996.990X996.htm

(consulté le 13.10.2009)

Violence et incivilités à l'école : une expérience de médiation par les élèves à Genève

Adresse URL : <http://www.non-violence.ch/doc/dossiers/pdf/TC5-pp14.pdf>

(consulté le 29.05.10)

Canton du Valais : Education social et promotion de la santé

AdresseURL :

<http://www.vs.ch/navig/navig.asp?MenuID=15913&RefMenuID=0&RefServiceID=0>

(consulté le 02.07.2010)

Semestre de Motivation

Adresse URL : <http://www.ch-semo.ch/> (consulté le 02.07.2010)

Skyminds : la socialisation : l'homme en tant qu'être social

Adresse URL : <http://www.skyminds.net/economie-et-sociologie/les-activites-economiques-et-leur-cadre-social/la-socialisation-lhomme-en-tant-quetre-social/> (consulté le 02.07.2010)

Lycée Sud Médo : En quoi l'école produit-elle aujourd'hui du lien social?

Adresse URL :

http://webetab.acbordeaux.fr/Etablissement/SudMedoc/ses/1998/ecole_ls.htm

(consulté le 02.07.2010)

Université de Fribourg : Département des sciences de l'éducation

Adresse URL : <http://www.unifr.ch/ipq/assets/files/DocsRechProj/Motivation/Synthese.pdf>

(consulté le 06.07.2010)

Méthodes de travail : la motivation

Adresse URL :

http://www.eduvs.ch/lcp/methode/index.php?option=com_content&task=view&id=7&Itemid=15&limit=1&limitstart=4 (consulté le 06.07.2010)

CHARLOT Bernard et ROCHEX Jean-Yves - Erudit : « l'enfant-élève » : dynamiques familiales et expérience scolaire, p. 3 /p.137-151

Adresse URL : <http://www.erudit.org/revue/lsp/1996/v/n35/005068ar.pdf>

(consulté le 06.07.2010)

Les clés de la motivation : la motivation scolaire

Adresse URL : <http://www.lesclesdelamotivation.fr/Lamotivationscolaire.htm>

(consulté le 06.07.2010)

Où en est l'école d'aujourd'hui

Adresse URL : http://www.pedagopsy.eu/salome_ecole_aujourd'hui.htm

(consulté le 06.07.2010)

Confédération Suisse : chiffre du chômage

Adresse URL : <http://www.seco.admin.ch/themen/00385/00387/index.html?lang=fr>
(consulté le 07.07.2010)

Collège de la Tuilerie, St-Maurice : structure EPP : Ecole préprofessionnelle

Adresse URL : http://www.collegetuilerie.ch/pages/pages_epp/structure_epp.php
(consulté 04.09.2010)

LVT : Ligue Valaisanne contre les toxicomanies – site valaisan des dépendances

Adresse URL : http://www.lvt.ch/index_fr.cfm, (consulté le 04.09.10)

LAVI : L'Aide aux Victimes d'Infractions : loi fédérale sur l'aide aux victimes d'infractions

Adresse URL : <http://www.admin.ch/ch/f/rs/3/312.5.fr.pdf> (consulté le 04.09.10)

Patorale d'animation jeunesse : des classes-relais pour les 12-15 ans

Adresse URL : <http://www.pasaj.ch/des-classes-relais-pour-les-12-15-ans-article991.html>
(consulté le 05.09.10)

Fédération valaisanne des centres SIPE : Sexualité, Information, Prévention, Education

Adresse URL : <http://www.sipe-vs.ch/index28e8.html> (consulté le 04.09.2010)

République et canton de Genève : Santé et Ecole

Adresse URL : http://www.ge.ch/sante_ecole/psychologues_co.asp (consulté le 01.10.2010)

AEMO Valais : Action Educative en Milieu Ouvert

Adresse URL : <http://www.aemo-valais.ch> (consulté le 01.10.2010)

Le système éducatif suisse dans ses grandes lignes

Adresse URL : <http://www.cdip.ch/dyn/15421.php> (consulté le 20.07.2010)

S'orienter dans le dédale de la formation de niveau tertiaire

Adresse URL : <http://www.ordp.vsnet.ch/fr/resonance/2003/mai/s'orienter.htm>
(consulté le 01.10.2010)

Le serveur Suisse de l'éducation : le degré secondaire I, quelles nouveautés ?

Adresse URL: <http://www.educa.ch/dyn/63000.asp> (consulté le 20.07.2010)

Union valaisanne des arts et métiers, p.29

Adresse URL : http://www.uvam-vs.ch/fichiers/presse/UVAM_tribune_avril2010st2.pdf
(consulté le 20.07.2010)

Etat du Valais : Motion concernant une loi cadre cantonale pour l'introduction du travail social scolaire

Adresse URL :

http://www.vs.ch/vos_files/DEP_2009.09_MO_3.024_Introduction%20du%20travail%20social%20scolaire.pdf?Language=fr

(consulté le 25.09.2010)

Etat du Valais : Postulat concernant une loi cadre cantonale pour l'introduction du travail social scolaire (motion transformée en postulat)

Adresse URL :

http://www.vs.ch/vos_files/2010.05_POS_3.024_Introduction%20du%20travail%20social%20scolaire_TRT.pdf?Language=fr

(consulté le 25.09.2010)

RADIX : Réseau suisse d'écoles en santé

Adresse URL : <http://www.ecoles-en-sante.ch/html/index.html>

(consulté le 15.11. 2010)

Tableaux

Confédération Suisse : formation professionnelle et chômage des jeunes

Adresse URL : <http://www.evd.admin.ch/themen/00173/00631/index.html?lang=fr>

(consulté le 07.07.2010)

Confédération Suisse : Indicateurs du système de formation - Système d'éducation - Indicateurs

Adresse URL :

<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/15/02/key/ind5.indicator.51325.513.html?open=1#1> (consulté le 09.10.2010)

Le serveur Suisse de l'éducation : le système éducatif suisse

Adresse URL : <http://www.educa.ch/dyn/62870.asp> (consulté le 20.07.2010)

Annexe A : lettre envoyée aux directeurs des établissements scolaires sollicités.

Mademoiselle
Sabrina Franc
1872 Troistorrents

Aux directeurs des cycles d'orientation

Troistorrents, le 29 décembre 2009

Demande de rencontre pour un entretien

Monsieur le Directeur,

Je suis actuellement étudiante en troisième année à la HES-SO Valais Wallis, filière Travail Social, à Sierre. Je suis en train de rédiger mon travail de recherche de fin d'étude afin d'obtenir mon Bachelor en orientation Education Sociale. La question de départ de mon travail est la suivante :

« Quels besoins ont les cycles d'orientation du Chablais valaisan pour des adolescents en fin de scolarité obligatoire? »

J'ai choisi d'interroger les directeurs, les enseignant(e)s et les enseignant(e)s-médiateur(trice)s des C.O. du Chablais valaisan. Je souhaite connaître les besoins, les attentes et les remarques de chacun, concernant le système scolaire d'aujourd'hui. Le but de ma recherche est d'analyser les différents propos. Mon travail a également pour but de trouver des pistes d'intervention pour les élèves qui se trouvent en fin de scolarité obligatoire et qui vont être confrontés au monde professionnel.

Mon cadre théorique repose sur trois axes principaux qui sont les suivants :

- ◆ les besoins pédagogiques,
- ◆ les besoins dans l'accompagnement de la transition école et monde professionnel des élèves,
- ◆ les besoins liés à la socialisation.

Je tiens à vous informer que mon mémoire sera public et je certifie que les données seront traitées de manière strictement confidentielle et que l'anonymat y sera garanti.

Je me permettrai de prendre contact avec vous, quelques jours après réception de ce courrier, afin de vous soumettre une date de rencontre et si besoin de vous donner de plus amples informations.

Dans l'attente de vous rencontrer, je vous adresse, Monsieur le Directeur, mes salutations distinguées.

Sabrina Franc

Annexe B : questionnaire pour les directeurs, les enseignant(e)s et les enseignant(e)s-médiateur(trice)s

Nom :

Prénom :

Age :

Sexe :

Formation :

Lieu de travail :

Fonction :

Nombre d'années d'expérience en tant que directeur / enseignant (e) / enseignant (e)-médiateur (trice) :

Besoins en matière pédagogique

L'établissement scolaire

1. Quels sont vos rôles et vos fonctions en tant que directeur/ enseignant (e)/ enseignant(e)-médiateur(trice) ?
2. Pensez-vous avoir toutes les ressources nécessaires pour accomplir vos rôles et vos fonctions ?
 - a. *Si oui, comment les expliquez-vous?*
 - b. *Si non, quelles sont vos besoins afin de pouvoir réussir à accomplir vos rôles et vos fonctions ?*
3. Que mettez-vous en place pour favoriser l'apprentissage de vos élèves ?
4. Quel constat faites-vous à ce sujet ?
5. Sur quoi et/ou qui pouvez-vous vous appuyer ?
6. Comment abordez-vous l'aspect éducatif tout en sachant que ce n'est pas votre fonction principale ?
 - a. *Au niveau comportemental*
 - b. *Au niveau de la vie communautaire (socialisation)*

7. Quelles sont vos ressources institutionnelles ?
8. Quels moyens aimeriez-vous développer davantage (quelque chose qui existe déjà) et celui à mettre en place (quelque chose de nouveau) ?

Les parents

9. Est-ce une ressource pour vous, en tant que professionnel, d'avoir les parents à vos côtés ?
10. Est-ce que l'encadrement familial joue un rôle vis-à-vis du comportement de vos élèves ?
11. Que diriez-vous de l'implication des parents, autour de la scolarisation de leur enfant ?
 - a. *Les parents vous sollicitent-ils ?*
 - i. Si oui, pour quels motifs ?
 - b. *Est-ce possible pour vous de rencontrer facilement les parents ?*
12. Qu'est-ce qui favorise selon vous l'implication de la participation des parents ?
13. Quels moyens aimeriez-vous développer davantage (quelque chose qui existe déjà) et celui à mettre en place (quelque chose de nouveau) ?

Besoins dans l'accompagnement de la transition école et monde professionnel

14. Qu'est-ce qui est mis en place dans votre établissement scolaire pour préparer l'élève à entrer dans le monde professionnel ou pour poursuivre des études (ECG, maturité, école des métiers etc.) ?
15. Quelle évaluation faites-vous du fonctionnement actuel ?
16. La plupart des élèves qui quittent le C.O. ont-ils un projet professionnel ou sont-ils inscrits dans une école (ECG, collège etc.) ?
17. Pour les élèves qui n'ont pas de projet fixé à la fin de leur scolarité obligatoire, que leur proposez-vous comme solution ?
18. Quelle analyse faites-vous de la situation ? (avantages/difficultés) ?
 - a. *Selon vous, comment cela se fait que certains élèves quittent le C.O. sans projet futur ?*
19. Quelles sont vos réflexions actuelles et vos pistes de solution autour de cette transition ? (orientation, encadrement des projets)
20. Que proposeriez-vous comme solution ?
21. Quels moyens aimeriez-vous développer davantage (quelque chose qui existe déjà) et celui à mettre en place (quelque chose de nouveau) ?

Besoins en matière de socialisation

Fonctionnements internes

22. Comment décririez-vous les relations entre élèves dans votre établissement ?
- a. *Pourquoi pensez-vous qu'il existe une telle relation ?*
 - b. *Quels pourraient- être les facteurs qui favorisent une telle relation ?*
23. Qu'est-ce que vous pourriez dire des rapports élèves-enseignants dans votre établissement ?
- a. *Pourquoi pensez-vous qu'il existe une telle relation ?*
 - b. *Quels facteurs pourraient favoriser une telle relation ?*
24. Est-ce que vous rencontrez des difficultés de comportement avec vos élèves ?
25. A quels types de difficultés êtes-vous confrontés ?
- a. *Pouvez-vous me les décrire ?*
 - b. *Comment les appréhendez-vous ?*
26. Quels sont les ressources et les aides auxquelles vous pouvez faire appel par rapport aux conflits entre élèves ?
- a. *Pouvez-vous, vous référer à une ou des procédure(s) interne(s) à l'établissement scolaire en cas de difficultés avec un élève ?*
 - b. *Des personnes ont-elles des rôles spécifiques ?*
 - c. *Qu'est-ce qu'est censé faire cette personne ?*
 - d. *Les parents sont-ils selon vous des ressources auxquelles on peut faire appel ?*
 - e. *En quoi les parents pourraient être une ressource ou non ?*
 - f. *Dans quelle situation type ?*
27. Quels moyens aimeriez-vous développer davantage (quelque chose qui existe déjà) et celui à mettre en place (quelque chose de nouveau) ?

Fonctionnements tournés vers l'extérieur

28. Pouvez-vous faire appel à une aide extérieure ?
29. Qu'est-ce qui vous amène à recourir à l'une ou l'autre de ces ressources ?
- a. *Ces deux/ trois dernières années, quels sont les services que vous avez le plus contactés ?*

30. Jusqu'où devez-vous vous impliquer lorsqu'une aide extérieure rentre en compte ?
- a. *Quel est votre rôle et votre implication dans la gestion de la situation ?*
 - b. *Est-ce qu'une collaboration se met en place avec les parents, l'élève, l'aide extérieure et vous-même ?*
 - c. *Est-ce un rôle que vous pouvez assumer en tant que directeur, enseignant(e), enseignant(e)-médiateur(trice) ?*
 - d. *Avez-vous les ressources et le temps nécessaires pour contacter des aides extérieures ?*
31. Quel type de réponse vous donne-t-on, une fois que vous avez contacté une aide ?
- a. *Le délai de réponse*
 - b. *Est-ce que la réponse vous satisfait la plupart du temps ?*
32. Quels moyens aimeriez-vous développer davantage (quelque chose qui existe déjà) et celui à mettre en place (quelque chose de nouveau) ?

La médiation scolaire

33. Pour vous, personnellement, qu'est-ce que la médiation ?
34. Qu'est-ce qu'un(e) enseignant(e)-médiateur(trice) ?
35. Que pensez-vous de la double casquette d'enseignant et de médiateur scolaire ?
- a. *Avez-vous souvent recours à l'aide de l'enseignant(e)-médiateur(trice) ?*
 - b. *Si oui, pour quelles situations, faites-vous appel à l'enseignant(e)-médiateur(trice) ?*
36. Quels moyens aimeriez-vous développer davantage (quelque chose qui existe déjà) et celui à mettre en place (quelque chose de nouveau) ?

Questions spécifiques pour l'enseignant(e)-médiateur(trice)

37. Pour vous, personnellement, qu'est-ce que la médiation ?
- a. *Comment les élèves recourent-ils à votre aide et pour quelles raisons ?*
38. Qu'est-ce qu'un(e) enseignant(e)-médiateur(trice) ?

39. Quel bilan tirez-vous de votre rôle d'*enseignant(e)-médiateur(trice)* ?

- a. *Que pensez-vous de la double casquette d'enseignant et de médiateur scolaire ?*
- b. *Etes-vous satisfait(e) de ce rôle d'enseignant(e)-médiateur(trice) ?*
- c. *Comment aimeriez-vous fonctionner ?*
- d. *Comment êtes-vous perçu(e) par les élèves ?*
- e. *Comment êtes-vous perçu(e) par vos collègues enseignant(e)s ?*

40. Pouvez-vous faire appel à une aide quelconque lors de difficultés ?

- a. *Si oui, à qui faites-vous appel ?*

41. Quels moyens aimeriez-vous développer davantage (quelque chose qui existe déjà) et celui à mettre en place (quelque chose de nouveau) ?

Questions finales / Conclusion

42. Au regard des différents constats/ analyses des questions précédentes sur quoi souhaiteriez-vous agir et comment ?

- a. *Ressources matérielles ?*
- b. *Ressources humaines ?*

43. Quels moyens aimeriez-vous développer davantage (quelque chose qui existe déjà) et celui à mettre en place (quelque chose de nouveau) ?

44. Auriez-vous des remarques complémentaires ?

45. Quel est votre avis sur le questionnaire ?

Annexe C : analyse comparative des besoins évoqués par les directeurs et par les enseignant(e)s interrogés

Les dimensions	Les besoins des directeurs	Les besoins des enseignant(e)s
L'institution : l'école	<ul style="list-style-type: none"> - Soutien dans les tâches administratives. - Partager davantage. 	<ul style="list-style-type: none"> - Besoins dans l'accompagnement des élèves en démotivation scolaire afin de les intégrer à la classe.
Les parents	<ul style="list-style-type: none"> - Sensibiliser davantage les parents à l'importance des attentes scolaires et du monde professionnel. - Impliquer davantage les parents dans la scolarisation de leur enfant. 	<ul style="list-style-type: none"> - Impliquer davantage les parents dans la scolarisation de leur enfant.
L'accompagnement dans la transition école et monde professionnel	<ul style="list-style-type: none"> - Aucun besoin souligné, mise à part pour les élèves qui se retrouvent sans projet professionnel et qui ne sont plus motivés par l'école. Que faire avec ces jeunes ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Création d'autres alternatives pour les élèves dits « non-scolaires ». - Création de nouvelles formations plus manuelles. - Avoir plus de temps à disposition pour les accompagner dans leur choix professionnel. - Collaborer davantage avec les entreprises de la région.
Les comportements sociaux au sein de l'établissement scolaire	<ul style="list-style-type: none"> - Développer davantage les ressources à l'interne afin de travailler en partenariat avec : les médiateurs scolaire et des aides ponctuelles telles que des psychologues et/ou travailleurs sociaux. 	<ul style="list-style-type: none"> - Besoin concernant les élèves qui ont des difficultés scolaires, qui rencontrent des problèmes de disciplines et pour ceux qui sont en démotivation.

	<ul style="list-style-type: none"> - Améliorer la collaboration avec les partenaires extérieurs afin que les élèves suivis se sentent mieux encadrés. Avoir des résultats plus rapidement. 	
Les ressources internes et/ou externes à l'établissement scolaire	<ul style="list-style-type: none"> - Présence de psychologues scolaires et/ ou travailleurs sociaux pour les élèves en difficultés (problème de comportements, échec scolaire). 	<ul style="list-style-type: none"> - Ouverture de plusieurs structures (classe Relais, cabinet de logopédiste, de psychologue) au sein des établissements scolaires. - Suivis plus rapides avec les aides extérieures.
La médiation scolaire	<ul style="list-style-type: none"> - Aucun besoins cités par les directeurs, vis-à-vis de la médiation scolaire pour leurs élèves. 	<ul style="list-style-type: none"> - Développement de la médiation scolaire au sein de leur établissement scolaire.